

sans avertir le lecteur de la source à laquelle il puisait.

En dehors de cette paraphrase des idées Kantiennes, les *Considérations sur le libre arbitre* ne contiennent rien d'instructif ou qui puisse nous donner des lumières nouvelles sur notre problème. C'est du reste ce qu'on peut prévoir dès le début en lisant la définition : « La liberté est le pouvoir de faire le bien ou le mal. » Une telle définition peut être bonne pour le catéchisme : mais en philosophie elle n'a pas de sens, et par suite elle ne peut conduire à rien. Car le bien et le mal sont loin d'être de ces notions simples (*notiones simplices*) qui, évidentes par elles-mêmes, n'ont besoin d'aucun commentaire, d'aucune définition précise, d'aucun fondement solide et rationnel. En somme, il n'y a qu'une petite partie de cette dissertation qui roule sur le libre arbitre : ce qu'on y trouve surtout, c'est la description minutieuse d'un Dieu avec lequel Monsieur l'auteur (*Verfasser*) fait preuve d'une intime accointance, puisqu'il nous décrit même son origine ; il faut seulement regretter qu'il ne consacre pas un seul mot à nous apprendre par quels moyens il a formé cette liaison. Le commencement du livre est un tissu de sophismes, dont tout homme est capable de reconnaître la frivolité, pourvu qu'il ne se laisse pas éblouir par l'effronterie du ton avec lequel ils sont débités.

Depuis, et par l'effet même de cette production et d'autres semblables, on a vu s'introduire dans la philosophie allemande, au lieu de notions claires et de recherches loyalement poursuivies, « l'intuition intellectuelle » et « la pensée absolue ». Tromper, étourdir, mystifier, recourir à tous les tours d'adresse pour jeter de la poudre aux yeux du lecteur, est devenu la méthode universelle, et partout à l'attention qui examine les choses s'est substituée l'intention qui les préjuge¹. Par cet ensemble de manœuvres, la philosophie, si l'on peut encore l'appeler de ce nom, a dû nécessairement tomber par degrés de plus en plus bas jusqu'à ce qu'elle atteignit enfin le dernier degré de l'avilissement dans la personne de la *créature ministérielle* Hegel. Cet homme, pour anéantir de nouveau la liberté de la pensée conquise par Kant, osa transformer la philosophie, cette fille de la raison, cette mère future de la vérité, en un instrument des intrigues gouvernementales, de l'obscurantisme, et du jésuitisme protestant : mais pour dissimuler l'opprobre, et en même temps pour assurer le plus grand encrassement possible des intelligences, il jeta sur elle le voile du verbiage le plus creux et du galimatias le plus stupide qui ait jamais été en

1. Und durchgaengig leitet statt der *Einsicht* die *Absicht* den Vortrag.

tendu, du moins en dehors des maisons de fous ¹.

En Angleterre ou en France, la philosophie est

1. La polémique de Schopenhauer contre Hegel, Fichte et Schelling est inspirée par des motifs d'ordre divers : une vanité malade, exaltée jusqu'à l'*autoldâtrie*, et accompagnée, comme de raison, d'une haine féroce contre des contemporains plus illustres ; la conscience secrète que les nouveautés qu'il prône ne sont pas aussi nouvelles qu'il veut le faire croire, parce que Hegel et Schelling, notamment, auraient beaucoup à revendiquer dans les parties saines de l'œuvre de Schopenhauer, qui leur a emprunté des idées en se contentant de les modifier à la surface ; enfin, et c'est là l'unique excuse de tant d'acharnement et d'injures, la répulsion sincère que lui inspirent l'obscurité calculée d'Hegel et le style apocalyptique où toute l'école hégélienne s'est complu. En cela, du moins, les attaques de Schopenhauer n'ont pas été stériles ; c'est un peu grâce à elles, paraît-il, que la philosophie allemande a renoncé au style hégélien. Quant à la polémique mordante et spirituelle, ce n'est pas de Schopenhauer qu'elle a pu l'apprendre. Rien de plus lourd et de plus grossier que ses invectives, qui ressemblent moins à des coups qu'à des ruades. Les fragments de sa correspondance, récemment traduits par M. J. Bourdeau, permettent d'apprécier à sa valeur le caractère de cet homme, mélange de méchanceté et d'infatuation, dont la jalousie n'a épargné que les morts et qui n'a cessé de se répandre en injures contre tous ceux qui faisaient du bruit au-dessus de lui. — Voici d'ailleurs quelques autres spécimens de la polémique de Schopenhauer contre Hegel, Fichte et Schelling ; on verra comment Schopenhauer respecte en autrui cette liberté de la pensée qu'il accuse Hegel d'avoir violée.

« En accordant à Fichte l'appellation d'*homme de talent* (quelque loin qu'il soit d'être un *summus philosophus*), je l'ai placé bien au-dessus de Hegel. C'est sur le compte de celui-là seul que j'ai prononcé, sans commentaire et dans les termes les plus catégoriques, ma condamnation non qualifiée. Car cet homme, j'en ai la conviction, ne manque pas seulement de toute espèce de mérite en tant que

restée dans son ensemble presque au même point où l'avaient laissée Locke et Condillac. Maine de

philosophe, mais il a exercé sur la philosophie, et par là sur toute la littérature allemande en général, une influence souverainement funeste, à proprement parler abêtissante, on pourrait dire pestilentielle, et c'est pourquoi il est du devoir de tout homme capable de penser et de juger par lui-même de le combattre en toute occasion de la façon la plus énergique. Car si nous nous taisons, qui donc élèvera la voix?... Si une ligue de journalistes conjurés pour la glorification du mal, si des professeurs soldés de l'Hégélie et des gradués sans chaire et mourant de faim qui voudraient professer, proclament aux quatre vents, sans trêve ni repos, et avec une impudence sans exemple, que ce cerveau très-ordinaire, mais extraordinaire charlatan, est le plus grand philosophe que le monde ait jamais possédé, cela ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe, d'autant plus que la grossière préméditation de ces misérables menées a fini par devenir évidente, même aux esprits les moins exercés. Mais lorsqu'on en arrive à ce point, qu'une Académie étrangère (l'Académie de Danemark) veut prendre sous sa protection ce philosophe en le décorant du titre de *summus philosophus*, qu'elle se permet de flétrir l'homme qui, loyalement, intrépidement, s'insurge contre cette gloire mensongère, captée, achetée, produit d'un tissu de faussetés, avec l'énergie qui seule est à la hauteur de cette insolente exaltation et de cet importun panégyrique du faux, du mal, et de tout ce qui jette le trouble dans l'esprit; alors la chose devient sérieuse, car un jugement parti de si haut pourrait conduire des gens mal instruits à de grandes et funestes erreurs. Il doit donc être *neutralisé*; et à cet effet, puisque je n'ai pas l'autorité d'une Académie, je dois procéder par des raisons et des preuves à l'appui... Si donc je disais que la prétendue philosophie de ce Hegel est une colossale mystification, qui offrira à la postérité un thème inépuisable de railleries aux dépens de notre époque, une pseudo-philosophie qui paralyse toutes les forces de l'esprit, qui étouffe toute véritable pensée, et qui, au moyen des plus audacieux abus de langage, y substitue le verbiage le plus creux, le plus vide de sens,

Biran, que son éditeur, M. Cousin, appelle « le premier métaphysicien français de mon temps »,

le plus vide d'idées, et, comme le résultat l'a démontré, le plus abêtissant : doctrine qui ayant pour *noyau* (base) une fantaisie absurde et prise en l'air, manque également de principes et de conséquences, c'est-à-dire n'est démontrée par rien, ne démontre elle-même et n'explique rien, en outre, manquant d'originalité, une simple parodie du Réalisme scolastique et en même temps du Spinozisme, lequel monstre doit aussi, de dos, représenter le Christianisme — *πρόσθε λέων, ὀπίθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χιμαιρα*, — j'aurais pleinement raison. Et si je disais encore que ce *summus philosophus* a griffonné des sottises comme pas un autre mortel, à tel point que celui qui pourrait lire son ouvrage le plus estimé, la *Phénoménologie de l'Esprit*, sans se croire dans une maison de fous, y appartiendrait de droit, — je serais encore dans le vrai. » —

• Ailleurs : « Qu'on ne s'attende point à m'entendre parler avec respect de gens qui ont fait tomber la philosophie dans le mépris. » — « Que celui qui en a la patience, lise les §§ 40-62 où le *summus philosophus* expose la philosophie de Kant en la dénaturant ; qu'il admire ensuite comment, incapable de mesurer la grandeur du mérite de Kant, placé aussi trop bas par la nature pour pouvoir se réjouir de l'apparition si indiciblement rare d'un génie vraiment sublime, il jette un regard dédaigneux, du haut de cette supériorité infinie dont il a conscience, sur ce grand, grand homme, comme sur quelqu'un qu'il dépasse de cent têtes, et dans les essais duquel, faibles encore et sentant l'école, il indique avec une froide mésestime, d'un ton mêlé d'ironie et de pitié, les fautes et les erreurs, pour l'instruction de ses disciples ! Cette affectation de grandeur en présence du vrai mérite, est à la vérité une *ficelle* connue de tous les charlatans à pied et à cheval, mais malgré cela elle ne manque guère son effet sur les pauvres d'esprit. Aussi est-ce précisément cet air de supériorité qui, joint à un vain barbouillage de niaiseries, fut l'artifice principal de ce charlatan... Et c'est véritablement par ces procédés qu'il a éveillé dans le public allemand une haute opinion de la sagesse renfermée dans son *Abracadabra*, car le public se dit : « Ils ont l'air fiers et

se montre, dans ses *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral* (pu-

mécontents, ils doivent être de noble maison. » (Goethe). — « Juger d'après ses propres moyens est le privilège du petit nombre : les autres se laissent guider par l'autorité et par l'exemple. Ils voient avec les yeux et entendent avec les oreilles d'autrui. C'est pourquoi il est bien facile de penser comme tout le monde pense aujourd'hui ; mais penser comme tout le monde pensera dans trente ans d'ici, cela n'est pas donné à chacun. Celui donc qui, habitué à admirer sur parole, s'est laissé imposer par le crédit d'autrui le culte de quelque écrivain et qui veut ensuite communiquer ce culte à d'autres, peut facilement se mettre dans la situation du commerçant, qui, ayant escompté une mauvaise lettre de change, qu'on lui renvoie contre son attente avec protêt, est obligé de se donner à lui-même la leçon de mieux se renseigner une autre fois sur la solvabilité du tireur et de l'endosseur. » — « C'est un honneur pour Locke, d'avoir été appelé par Fichte le plus mauvais des philosophes. » — « Ces exemples suffisent pour montrer la longueur de ce qui... perce, dès que l'on entr'ouvre par quelque fissure l'épaisse enveloppe du galimatias insensé, insulte perpétuelle à la raison humaine, dans laquelle le *summus philosophus* aime à s'avancer à pas comptés pour en imposer aux pauvres d'esprit. On dit : *ex ungue leonem* : moi je dois dire, *decenter* ou *indecenter*, *ex aure asinum*. » — « Telle est l'origine de cette méthode philosophique qui suivit immédiatement l'enseignement de Kant..., et dont le règne sera désigné un jour dans l'histoire de la philosophie sous le nom de « Période de la Déloyauté. » Comme héros de cette époque, brillent Fichte et Schelling, auquel succéda en dernier lieu un homme tout à fait indigne d'eux, et placé encore bien plus bas que ces hommes de talent, ce charlatan lourd et sans esprit — Hegel. » — « La reconnaissance de la nécessitation rigoureuse des actions humaines est la ligne de démarcation qui sépare les têtes philosophiques de celles qui ne le sont pas : et Fichte, arrivé à cette limite, montra clairement qu'il appartenait à ces dernières. » — « M. de Schelling enseigne que la pesanteur est la *raison*, et la lumière la *cause* des choses ;

bliées en 1834), partisan fanatique de la liberté d'indifférence, et il l'accepte comme une vérité qui s'entend tout à fait de soi. C'est ainsi que pro-

— ce que je me contente de citer comme une curiosité, parce qu'un bavardage aussi frivole et aussi étourdi ne mérite pas de place parmi les jugements de penseurs sérieux et honnêtes. » — « Songe donc un peu (c'est un professeur de philosophie qui parle) que nous sommes en Allemagne, où l'on a pu faire ce qui n'eût été possible nulle part ailleurs, décorer du titre de grand esprit et de profond penseur, un philosophe sans esprit, ignorant, barbouilleur de bêtises, désorganisant de fond en comble et pour toujours les cervelles par un verbiage plus creux que tout ce qu'on avait jamais entendu — je veux dire notre cher Hegel. » — On croirait difficilement que les dernières phrases que nous avons citées sont empruntées à l'ouvrage le plus obscur et le plus abstrait de Schopenhauer, la *Dissertation sur le Quadruple Principe de Raison Suffisante*, dont il donna en 1847 une seconde édition augmentée de dix pages d'invectives du goût de celles que l'on vient de lire. Terminons par un passage tiré de la Préface qu'il annexa à cette réimpression, et dont la conclusion mérite d'être remarquée : « Oui, si parfois maintenant l'indignation me sort de tous les pores, le lecteur ne m'en voudra point; car il reconnaîtra que j'ai prédit d'avance ce qui arrive, lorsqu'ayant à la bouche la « recherche de la vérité, » on ne cesse de tenir les yeux fixés sur les intentions et les prescriptions d'autorités supérieures; lorsqu'en même temps on étend à la philosophie le mot *e quovis ligno fit Mercurius*, et qu'on décore du nom de grand philosophe, un lourd charlatan comme Hegel... La philosophie allemande est là devant nous, chargée de mépris, rayée du nombre des sciences loyales, — pareille à une prostituée, qui, pour un honteux salaire, s'est livrée hier à l'un, et aujourd'hui à l'autre; et les cervelles de la génération actuelle sont désorganisées par les absurdités hégéliennes : incapables de penser, assourdies et abêties par tant de tapage, elles deviennent la proie du plat matérialisme, sorti en rampant de l'œuf de basilic. »

cèdent plusieurs des écrivains philosophiques plus récents de l'Allemagne : la liberté d'indifférence, déguisée sous le nom de « liberté morale », passe à leurs yeux pour la chose du monde la plus assurée, absolument comme si tous les grands hommes que j'ai nommés plus haut n'avaient jamais vécu. Ils déclarent que le libre arbitre nous est immédiatement prouvé par la conscience, et que le témoignage de celle-ci l'établit d'une façon si inébranlable, que tous les arguments qui le combattent ne peuvent être que des sophismes. Cette sereine confiance provient tout simplement de ceci, que ces braves gens ne savent même pas ce qu'est et ce que signifie le libre arbitre ; dans leur naïveté, ils n'entendent par ce mot que la souveraineté de la volonté sur les membres du corps, souveraineté que jamais un homme raisonnable n'a révoquée en doute, et dont la fameuse affirmation « je peux faire ce que je veux » est une expression précise. Ils s'imaginent de très-bonne foi que c'est là ce qui constitue le libre arbitre, et sont tout fiers de le voir ainsi au-dessus de toute controverse. Voilà l'état de naïveté et d'ignorance auquel, après un passé si glorieux, la philosophie hégélienne a ramené la pensée en Allemagne ! A la vérité on pourrait crier à des gens de cette espèce :

« N'êtes-vous pas comme les femmes, qui toujours,

« En reviennent à leur premier mot,

« Après qu'on leur a parlé raison pendant des heures? »

Toutefois il faut dire que les motifs théologiques signalés plus haut peuvent exercer une secrète influence sur un bon nombre d'entre eux.

A leur suite, écoutons avec quelle avidité les écrivains qui s'occupent de médecine, de zoologie, d'histoire, de belles-lettres, saisissent aujourd'hui les moindres occasions de prôner la « liberté de l'homme, » la « liberté morale ! » Cela leur suffit pour se croire quelque chose. A la vérité, ils ne se laissent pas amener à donner des explications sur ces mots : mais si l'on pouvait sonder le fond de leurs idées, on trouverait que par leur liberté morale ils entendent, ou bien je ne sais quoi dénué de tout sens, ou bien notre bonne vieille liberté d'indifférence, sous quelque sublime phraséologie qu'ils puissent la déguiser, c'est-à-dire une notion de l'absurdité de laquelle on ne réussira peut-être jamais à convaincre le vulgaire, mais que du moins des savants devraient se garder d'affirmer avec tant de naïveté ! Aussi y a-t-il parmi eux quelques peureux, qui sont bien amusants : n'osant plus parler du libre arbitre, ils évitent ce mot et disent prétentieusement « la liberté de l'esprit » — et ils espèrent s'esquiver ainsi. Je vois le lecteur me demander d'un air intrigué : « Et qu'entendent-ils par là ? » Je suis heureusement en état de le lui dire : Rien, absolument rien : — si les mots en allemand signifient quelque chose, ce n'est là qu'une expression

vague, à proprement parler privée de sens, sous le couvert de laquelle leur platitude et leur lâcheté s'efforcent de se dissimuler. Le mot « esprit », expression à la vérité *tropologique*, désigne pour tout le monde l'ensemble des facultés intellectuelles, par opposition à la volonté. Or ces facultés ne doivent nullement être libres dans leur exercice, mais se conformer toujours aux lois de la logique et de plus rester subordonnées à l'objet particulier qu'elles conçoivent et en harmonie avec lui, de sorte que leur conception soit pure, c'est-à-dire objective, et qu'il n'y ait jamais lieu de dire : *Stat pro ratione voluntas*. En somme, cet « esprit » qui aujourd'hui s'étale partout dans la littérature allemande, est un compagnon de plus suspects auquel il faut toujours demander son passeport quand on le rencontre. Son métier le plus habituel est de servir de masque à la pauvreté intellectuelle associée à la lâcheté. D'ailleurs le mot esprit (*geist*) est, comme on sait, parent du mot *gaz*, qui lui-même, dérivé de l'arabe et introduit dans nos vocabulaires par l'alchimie, signifie *vapeur* ou *air*, de même que *spiritus*, *πνεῦμα*, *animus*, est parent d'*ἀνεμος*, vent ¹.

Tel est, dans le monde philosophique et dans le monde savant, l'état actuel des intelligences

1. Quand on a lu des traits d'esprit de cette force on hésite à souscrire à l'affirmation de M. Ribot : « Si

au sujet du problème qui nous occupe, après tout ce qu'ont enseigné sur ce point tant de grands esprits dont nous venons de rappeler les noms ; ce qui permet de constater une fois de plus que non-seulement la nature, à toutes les époques, n'a produit qu'un nombre très-restreint de véritables penseurs, mais que ces penseurs eux-mêmes n'ont vécu que pour un très-petit nombre de leurs semblables. C'est pour cette raison que la folie et l'erreur règnent continuellement sur le monde ¹.

Dans une question de morale, le témoignage des grands poètes est aussi d'un certain poids. Leurs

Schopenhauer était traduit dans notre langue, on s'étonnerait de le trouver si peu allemand. » C'est bien ici ou jamais le cas de dire : *Nimis germanicè!*

1. Nous traduisons ici, à titre de rapprochement, une page éloquente de Schopenhauer (*Préface de l'Éthique*, p. XXXI) : « Rien ne rabaisse autant le niveau intellectuel que d'admirer et de glorifier le mal. Car Helvétius dit avec raison : « Le degré d'esprit nécessaire pour nous plaire, est une mesure exacte du degré d'esprit que nous avons. » Il est bien plus facile d'excuser ceux qui méconnaissent passagèrement le bien que ceux qui prônent le mal : car ce qu'il y a de plus excellent dans tous les genres nous apparaît si neuf et si étranger, grâce à son originalité même, que, pour le reconnaître au premier coup d'œil, il ne faut pas seulement avoir de l'intelligence, mais une connaissance profonde du sujet spécial dont il s'agit. On comprend dès lors pourquoi en général les découvertes du génie ne sont reconnues que tard, d'autant plus tard qu'elles appartiennent à un ordre plus élevé, et que les véritables porte-flambeaux de l'humanité partagent le destin des étoiles fixes, dont la lumière met bien des années avant de parvenir dans l'horizon de la vue bornée des hommes.

opinions ne se sont pas formées à la suite d'une étude systématique; mais la nature humaine est ouverte à leurs pénétrants regards, et leurs yeux atteignent immédiatement à la vérité. — Dans Shakespeare (*Measure for Measure*, A. II, sc. II), Isabella demande au tyran Angelo la grâce de son frère condamné à mort :

ANGELO. Je ne veux pas lui pardonner.

ISABELLA. Mais le pourriez-vous, si vous le vouliez ?

ANGELO. Songez que ce que je ne *veux* pas faire, je ne
[peux pas le faire.]

Par contre le culte du mal, du faux, du niais et même de l'absurde et de l'insensé, n'admet aucune excuse : on prouve tout simplement, en le pratiquant, que l'on n'est qu'un imbécile. et qu'on restera tel jusqu'à la fin de ses jours : car le bon sens ne s'apprend pas... D'ailleurs, en traitant une fois comme elle le mérite, après provocation de sa part, l'Hégélie, cette peste de la littérature allemande, je suis certain de la reconnaissance des hommes sincères et intelligents, s'il en existe encore. Car ils seront tout à fait de l'opinion que Voltaire et Gœthe ont exprimée comme il suit avec une conformité de vues si frappante : « La faveur prodiguée aux mauvais ouvrages est aussi contraire au progrès que le déchaînement contre les bons. » (*Lettre à la duchesse du Maine*). — « Le véritable obscurantisme ne consiste pas à empêcher la diffusion de la lumière, de la vérité et de l'utile, mais à colporter le faux. » (*Œuvres Posthumes de Gœthe*, vol. 9, p. 54.) Et quelle époque a jamais assisté à un colportage si méthodique et si audacieux du détestable que les vingt dernières années en Allemagne? Quelle autre pourrait offrir en parallèle une semblable apothéose de l'absurdité et de la déraison? Pour quelle autre Schiller semble-t-il avoir écrit si prophétiquement ces vers :

J'ai vu les couronnes sacrées de la gloire
Profanées sur un front vulgaire.

(Écrit en 1840.)

Dans la *Twelfth Night*, A. 1, on lit :

Destin, montre ta force : nous ne disposons pas de nous-
 Ce qui est décrété doit être ; et je m'abandonne à l'évé-
 [mêmes,
 [nement.

Walter Scott aussi, ce grand connaisseur et ce grand peintre du cœur humain et de ses impulsions les plus secrètes, a mis en lumière cette profonde vérité, dans *La source de St-Ronan*, vol. 3. chap. 6. Il nous représente une pécheresse qui meurt dans le repentir, et qui essaie sur son lit de mort de soulager par des aveux sa conscience troublée : il lui prête entre autres les paroles suivantes : « Allez, et abandonnez-moi à mon destin. Je suis la plus détestable créature qui ait jamais vécu : détestable à moi-même, ce qui est le pire : car même dans ma pénitence il y a un secret murmure qui me dit que si je me trouvais de nouveau dans les mêmes circonstances qu'autrefois, je referais toutes les misérables actions que j'ai commises, et bien plus encore. Oh ! que Dieu me vienne en aide, pour écraser cette criminelle pensée ! »

Comme complément à cette poétique exposition, je citerai le fait suivant, qui lui est pour ainsi dire parallèle, et fournit en même temps une preuve très-convaincante à l'appui de la doctrine de l'invariabilité des caractères. Il a passé en 1845

du journal français *la Presse* dans le *Times* du 2 juillet 1845, d'où je le traduis ¹. Il a été publié sous ce titre : Une exécution militaire à Oran. « Le 24 mars un Espagnol du nom d'Aguilera, *alias* Gomez, avait été condamné à mort. Le jour avant l'exécution, il dit, dans une conversation avec son geôlier : « Je ne suis pas aussi coupable qu'on l'a prétendu : on m'accuse d'avoir commis trente meurtres, tandis que je n'en ai commis que vingt-six. Dès mon enfance j'eus la soif du sang : quand j'avais sept ans et demi, je poignardai un enfant. J'ai assassiné une femme enceinte, et plus tard un officier espagnol, en suite de quoi je me vis forcé de m'enfuir d'Espagne. Je me suis réfugié en France, où j'ai commis deux crimes avant d'entrer dans la légion étrangère. De tous mes crimes, celui que je regrette le plus est le suivant : en 1841 je fis prisonnier, à la tête de ma compagnie, un commissaire-général, escorté d'un sergent, d'un caporal et de sept hommes : je les fis tous décapiter. La mort de ces gens pèse sur moi : je les vois dans mes rêves, et demain je les verrai dans les soldats envoyés pour me fusiller. Et néanmoins, si je recouvrais ma liberté, j'en assassinerai d'autres encore. »

Le passage suivant, tiré de l'*Iphigénie* de Goethe,

1. L'article du *Times*, qui est fort long, a été abrégé par Schopenhauer.

peut encore être rappelé avec avantage ici :

ARCAS. Car tu n'as pas fait cas de mon fidèle conseil.

IPHIGÉNIE. Ce que j'ai pu faire, je l'ai fait volontiers.

ARCAS. Il est temps encore de changer d'avis.

IPHIGÉNIE. Cela n'est plus en notre pouvoir ¹.

Terminons en citant un passage célèbre du *Wallenstein* de Schiller, où notre vérité fondamentale se trouve également exprimée avec éclat :

« Les actions et les pensées humaines, sachez-le,
Ne sont pas semblables aux vagues de la mer emportées
[par un mouvement aveugle.
L'intérieur de l'homme, image abrégée du monde exté-
[rieur, est
La source profonde d'où elles jaillissent éternellement.
Elles se produisent nécessairement, comme le fruit de
[l'arbre,
Et les jeux du hasard ne sauraient les changer.
Quand j'ai étudié les parties les plus intimes de l'homme
Je connais aussi et ses volontés et ses actions. »

1. Acte IV, scène 2. — Trad. de X. Marmier, Charpentier, 1858.

2. *Wallenstein*, acte II, scène III. (Traduction de M. Oscar Falateuf, sauf quelques changements.) Cette tirade, dans Schiller, vient immédiatement à la suite des trois vers cités, p. 172.

CHAPITRE V

CONCLUSION ET CONSIDÉRATION PLUS HAUTE.

C'est avec plaisir que dans le chapitre précédent j'ai rappelé au souvenir du lecteur le nom de tous ceux qui en poésie comme en philosophie ont glorieusement soutenu la vérité pour laquelle je combats. Toutefois ce ne sont pas les autorités, mais les arguments, qui sont les armes propres des philosophes : aussi me suis-je servi exclusivement de ceux-ci pour établir et défendre mon opinion, à laquelle j'espère pourtant avoir donné un tel degré d'évidence, que je me crois pleinement justifié à tirer la conclusion à *non posse ad non esse*, dont j'ai parlé en commençant ¹. Tout d'abord, après avoir examiné les données fournies par le témoignage de la conscience, j'ai répondu négativement

1. Voyez page 38.

à la question de l'Académie Royale : maintenant, cette même réponse, fondée sur un examen direct et immédiat du sens intime, c'est-à-dire *à priori*, se trouve confirmée médiatement et *à posteriori* : car il est évident que lorsqu'une chose n'existe point, on ne saurait trouver dans la conscience les données nécessaires pour en démontrer la réalité.

Quand même la vérité que j'ai démontrée dans ce travail appartiendrait à la classe de celles qui peuvent échapper à l'intelligence prévenue d'une multitude aux vues bornées, et même paraître choquantes aux faibles et aux ignorants, une telle considération ne devait toutefois pas me retenir de l'exposer sans détours et sans réticences ; car je ne m'adresse pas en ce moment au peuple, mais à une Académie éclairée, qui n'a pas mis au concours une question aussi opportune en vue d'enraciner plus profondément les préjugés, mais en l'honneur de la vérité. — En outre, tant qu'il s'agit encore d'établir et de consolider une idée juste, celui qui poursuit loyalement la vérité doit toujours considérer uniquement les arguments qui la confirment, et non les conséquences qu'elle peut entraîner, ce qu'il sera toujours temps de faire quand cette idée sera solidement établie. Peser uniquement les raisons, sans se préoccuper des conséquences, et ne pas se demander tout

d'abord si une vérité nouvellement reconnue s'accorde ou non avec le système de nos autres convictions, — telle est la méthode que Kant a déjà recommandée, et je ne saurais m'empêcher de répéter ici ses propres paroles ¹ :

« Cela confirme cette maxime déjà reconnue et vantée par d'autres, que dans toute recherche scientifique il faut poursuivre tranquillement son chemin avec toute la fidélité et toute la sincérité possibles, sans s'occuper des obstacles qu'on pourrait rencontrer ailleurs, et ne songer qu'à une chose, c'est-à-dire à l'exécuter pour elle-même, en tant que faire se peut, d'une façon exacte. Une longue expérience m'a convaincu que ce qui, au milieu d'une recherche, m'avait parfois paru douteux, comparé à d'autres doctrines étrangères, quand je négligeais cette considération et ne m'occupais plus que de ma recherche, jusqu'à ce qu'elle fût achevée, finissait par s'accorder parfaitement et d'une manière inattendue avec ce que j'avais trouvé naturellement, sans avoir égard à ces doctrines, sans partialité et sans amour pour elles. Les écrivains s'épargneraient bien des erreurs, bien des peines perdues (puisqu'elles ont pour objet des fantômes), s'ils pouvaient se résou-

1. *Critique de la Raison Pratique*, p. 239 de l'édition Rosenkranz.

dre à mettre plus de sincérité dans leurs travaux ¹. »

Ajoutons à cela que nos connaissances métaphysiques sont encore bien loin d'être assez certaines pour que nous ayons le droit de rejeter aucune vérité solidement démontrée, par cela seul que ses conséquences semblent en contradiction avec elles. Bien plus, toute vérité prouvée et établie est une conquête sur le domaine de l'inconnu dans le grand problème du savoir en général, et un ferme point d'appui où l'on pourra appliquer les leviers destinés à remuer d'autres fardeaux; c'est aussi un point fixe d'où l'on peut s'élancer d'un seul bond, dans les occasions favorables, pour considérer l'ensemble des choses d'un point de vue plus élevé. Car l'enchaînement des vérités est si étroit dans chaque partie de la science, que celui qui a pris possession pleine et entière d'une quelconque d'entre elles peut légitimement espérer qu'elle sera le point de départ d'où il s'avancera vers la conquête du tout. De même que pour la solution d'une question difficile d'algèbre une seule grandeur donnée positivement est d'une importance inappréciable, parce qu'elle rend possible cette solution; ainsi, dans le plus difficile de tous les problèmes humains, à savoir la métaphysique, la connaissance assurée, démontrée à *priori* et à

1. P. 301 de la trad. française.

posteriori, de la rigoureuse nécessité avec laquelle les actes humains résultent du caractère et des motifs comme un produit de ses facteurs, est un *datum* également sans prix, une vérité à la seule lumière de laquelle on peut découvrir la solution du problème tout entier. Aussi toute théorie qui ne peut pas s'appuyer sur une démonstration solide et scientifique doit s'effacer devant une vérité aussi bien fondée, partout où elle se trouve en opposition avec elle, bien loin que le contraire ait lieu : et sous aucun prétexte la vérité ne doit se laisser entraîner à des accommodements et à des concessions, pour se mettre en harmonie avec des prétentions énoncées au hasard, et peut-être erronées.

Qu'on me permette encore une observation générale. Un regard jeté en arrière sur le résultat acquis nous donne l'occasion de remarquer que pour la solution des deux problèmes qui ont été désignés déjà dans le chapitre précédent comme les plus profonds de la philosophie moderne, et dont les anciens par contre n'avaient qu'une connaissance vague, — je veux dire le problème du libre arbitre et celui du rapport de l'idéal et du réel, — la raison saine, mais (philosophiquement) inculte¹, n'est pas seulement incompétente, mais a même

1. C'est-à-dire le sens commun, ou plutôt ce qu'on appelle vulgairement « le gros bon sens. »

une tendance naturelle et décidée à l'erreur, et que, pour l'en garantir, l'intervention d'une philosophie déjà fort avancée est nécessaire. Il est en effet tout à fait naturel au sens commun d'accorder beaucoup trop à l'objet dans l'ensemble de la connaissance, et c'est pourquoi il a fallu un Locke et un Kant pour montrer quelle grande part doit y être attribuée au sujet. Pour ce qui concerne la volonté, le sens commun obéit à un penchant contraire : il accorde bien trop peu à l'objet et beaucoup trop au sujet, en faisant découler la volition tout entière du sujet, sans tenir un compte suffisant du facteur objectif, à savoir le motif, qui, à proprement parler, *détermine l'essence individuelle des actions*, tandis que c'est seulement leur caractère général et universel, c'est-à-dire leur caractère moral fondamental, qui dérive du sujet. Une interprétation aussi inexacte de la vérité, naturelle à l'intelligence dans le domaine des recherches spéculatives, ne doit toutefois pas nous surprendre : car l'intelligence est originellement destinée à poursuivre des buts pratiques, et aucunement des recherches spéculatives.

Si maintenant, à la suite de l'exposition précédente, nous avons clairement fait reconnaître au lecteur que l'hypothèse du libre arbitre doit être absolument écartée, et que toutes les actions des hommes sont soumises à la nécessité la plus inflexible, nous l'avons par là même conduit au

point où il peut concevoir *la véritable liberté morale*, qui appartient à un ordre d'idées supérieur.

Il existe, en effet, une autre vérité de fait attestée par la conscience, que j'ai complètement laissée de côté jusqu'ici pour ne pas interrompre le cours de notre étude. Cette vérité consiste dans le sentiment parfaitement clair et sûr de notre responsabilité morale, de l'imputabilité de nos actes à nous-mêmes, sentiment qui repose sur cette conviction inébranlable, que nous sommes nous-mêmes les auteurs de nos actions. Grâce à cette conviction intime, il ne vient à l'esprit de personne, pas même de celui qui est pleinement persuadé de la nécessité de l'enchaînement causal de nos actes, d'alléguer cette nécessité pour se disculper de quelque écart, et de rejeter sa propre faute de lui-même sur les motifs, bien qu'il soit établi que par leur entrée en jeu l'action dût se produire d'une façon inévitable. Car il reconnaît très-bien que cette nécessité est soumise à une condition subjective, et qu'*objectivement*, c'est-à-dire dans les circonstances présentes, par suite sous l'influence des mêmes motifs qui l'ont déterminé, une action toute différente, voire même directement opposée à celle qu'il a faite, était parfaitement possible, et aurait pu être accomplie, *pourvu toutefois qu'il eût été un autre* : c'est de cela seulement qu'il s'en est fallu. *Pour lui même*, parce qu'il est *tel* et non

tel, parce qu'il a tel caractère et non tel autre, une action différente n'était à la vérité pas possible; mais *en elle-même et par suite objectivement*, elle était réalisable. Sa responsabilité, que la conscience lui atteste, ne se rapporte donc à l'acte même que médiatement et en apparence : au fond, c'est sur son caractère qu'elle retombe ; c'est de son caractère qu'il se sent responsable. Et c'est aussi de celui-là seul que les autres hommes le rendent responsable, car les jugements qu'ils portent sur sa conduite rejaillissent aussitôt des actes sur la nature morale de leur auteur. Ne dit-on pas, en présence d'une action blâmable : « Voilà un méchant homme, un scélérat, » ou bien : « C'est un coquin ! » — ou bien : « Quelle âme mesquine, hypocrite, et vile ! » — C'est sous cette forme que s'énoncent nos appréciations, et c'est sur le caractère même que portent tous nos reproches. L'action, avec le motif qui l'a provoquée, n'est considérée que comme un témoignage du caractère de son auteur ; elle est d'ailleurs le symptôme le plus sûr de sa moralité, et montre pour toujours et d'une façon incontestable quelle est la nature de son caractère. C'est donc avec une grande pénétration qu'Aristote a dit : « Nous louons ceux qui ont déjà fait leurs preuves. Les actes, en effet, sont le signe de la disposition intérieure, à tel point que nous louerions même celui qui n'a pas encore agi

si nous avons confiance qu'il est disposé à le faire (*Rhétorique*, 1, 9). » Ce n'est pas sur une action passagère, mais sur les qualités durables de son auteur, c'est-à-dire sur le caractère dont elle émane, que portent la haine, l'aversion et le mépris. Aussi, dans toutes les langues, les épithètes marquant la perversion morale, les termes d'injure qui la flétrissent, sont bien plus souvent des attributs applicables à l'homme qu'aux actions mêmes dont il se rend coupable. On les applique à son caractère (car c'est à lui qu'incombe véritablement la faute), lorsque ses manifestations extérieures, c'est-à-dire ses actes, ont révélé sa nature particulière et permis de l'apprécier.

Là où est la faute doit être également la responsabilité : et puisque le sentiment de cette responsabilité est l'unique donnée qui nous fasse induire l'existence de la liberté morale, la liberté elle-même doit résider là où la responsabilité réside, à savoir : *dans le caractère de l'homme*. Cette conclusion est d'autant plus nécessaire que nous sommes persuadé que la liberté ne saurait se trouver dans les actions individuelles, qui s'enchaînent d'après un rigoureux déterminisme une fois que le caractère est donné. Or le caractère, comme il a été montré dans le troisième chapitre, est inné et invariable.

Nous allons maintenant considérer d'un peu plus près la liberté entendue dans ce dernier sens, le seul pour lequel des données positives existent, afin qu'après avoir refusé d'admettre la liberté comme un fait de conscience et en avoir déterminé le véritable siège, nous nous efforcions autant que possible de nous en faire une idée nette au point de vue philosophique.

Dans le troisième chapitre, on a vu que chaque action humaine est le produit de deux facteurs : le caractère individuel et le motif. Cela ne signifie aucunement qu'elle soit une espèce de moyen terme, de compromis entre le motif et le caractère ; au contraire elle satisfait pleinement à chacun d'eux, en s'appuyant, dans toute sa possibilité, sur les deux à la fois ; car il faut et que la cause active puisse agir sur ce caractère, et que ce caractère soit déterminable par une telle cause. Le caractère est l'essence empiriquement reconnue, constante et immuable, d'une volonté individuelle. Or, comme ce caractère est pour toute action un facteur aussi nécessaire que le motif, on comprend par là le sentiment qui nous atteste que tous nos actes émanent de nous-mêmes, et cette affirmation « je veux », qui accompagne toutes nos actions, en vertu de laquelle chacun doit les reconnaître comme siennes, et en accepter la responsabilité morale. Nous retrouvons

ici ce « je veux, et ne veux jamais que ce que je veux » que nous rencontrions plus haut dans l'examen du témoignage de la conscience, et qui égare le sens commun jusqu'à lui faire soutenir obstinément l'existence d'une liberté absolue du *faire* ou du *ne pas faire*, d'un *liberum arbitrium indifferentiæ*. Ce sentiment n'est rien de plus que la conscience du second facteur de l'acte, qui en lui-même serait tout à fait insuffisant pour le produire et qui, par contre, le motif intervenant, est également incapable de faire obstacle à sa production. Mais ce n'est qu'après avoir été amené ainsi à des manifestations actives, qu'il donne à connaître sa véritable nature à l'entendement, lequel, dirigé vers le dehors plutôt que vers le dedans, n'apprend à connaître l'essence de la volonté qui se trouve associée à lui dans une même personne, que par l'observation empirique de ses manifestations. C'est, à proprement parler, cette connaissance de plus en plus immédiate et intime avec nous-mêmes qui constitue la conscience morale ¹, laquelle, par cette raison, ne fait entendre sa voix *directement*

1. Schopenhauer remarque (*Pens. et fragm.*, p. 171) que les hommes appellent *conscience morale* ce qui n'est souvent qu'une *conscientia spuria*, où les idées morales ont bien moins de part que la crainte du châtement. Quand nous avons *violé la loi*, nous sentons que *nous nous sommes mis hors la loi*, et ce sentiment, qui est en définitive une crainte, suffit pour nous troubler au milieu de la sécurité apparente la plus complète.

qu'après l'action. *Avant* l'action, elle intervient tout au plus *indirectement*, en nous obligeant, au moment de la délibération, à tenir compte de son entrée en jeu prochaine, que nous nous figurons grâce à nos réflexions et à nos retours sur les cas analogues, au sujet desquels elle s'est déjà prononcée.

Il convient à présent de rappeler au lecteur l'explication proposée par Kant et déjà mentionnée au chapitre précédent, sur le rapport entre le caractère intelligible et le caractère empirique, grâce à laquelle se concilient la liberté et la nécessité. Cette théorie appartient à ce que ce grand homme, et je dirai même à ce que toute l'humanité a jamais produit de plus beau et de plus profond. Il me suffit d'y renvoyer, car ce serait m'étendre inutilement que de la reprendre ici. Par elle seule on peut concevoir, dans la mesure des forces humaines, comment la nécessité rigoureuse de nos actes est néanmoins compatible avec cette liberté morale dont le sentiment de notre responsabilité est un irrécusable témoignage; par elle encore, nous sommes les véritables auteurs de nos actions, et celles-ci nous sont moralement imputables.

La distinction entre le caractère empirique et le caractère intelligible, telle que Kant l'a exposée, relève du même esprit que sa philosophie tout entière, dont le trait dominant est la distinction entre le phénomène et la chose en soi. Et de même

que pour Kant la *réalité empirique* du monde sensible subsiste concurremment avec son *idéalité transcendantale*, ainsi la rigoureuse *nécessitation (empirique)* de nos actes s'accorde avec notre *liberté transcendantale*. Car le caractère empirique, en tant qu'objet de l'expérience, est, comme l'homme tout entier, un simple phénomène, soumis par suite aux formes de tout phénomène — le temps, l'espace et la causalité — et régi par leurs lois. Par contre, la condition et la base du caractère phénoménal que l'expérience nous révèle, indépendante, en tant que chose en soi, de ces formes, et soustraite par suite à tout changement dans le temps, demeurant constante et immuable, s'appelle le caractère intelligible, c'est-à-dire la volonté de l'homme en tant que chose en soi. Ainsi considérée, elle a sans doute la liberté absolue pour privilège, c'est-à-dire qu'elle est indépendante de la loi de causalité (en tant que celle-ci est simplement la forme des phénomènes); mais cette liberté est transcendantale, c'est-à-dire qu'elle est invisible dans le monde de l'expérience. Elle n'existe qu'autant que nous faisons abstraction de l'apparence phénoménale et de toutes ses formes, pour nous élever jusqu'à cette réalité mystérieuse, qui, placée hors du temps, peut être pensée comme l'essence intérieure de l'homme en soi. Grâce à cette liberté, toutes les actions de l'homme sont

véritablement son propre ouvrage, malgré la nécessité avec laquelle elles découlent du caractère empirique, lorsque celui-ci subit l'action des motifs; parce que ce caractère empirique est simplement l'apparence phénoménale du caractère intelligible, soumis par notre entendement aux formes de l'espace, du temps et de la causalité, c'est-à-dire la manière et l'aspect sous lesquels se présente à notre entendement l'essence propre de notre moi en soi. Il suit de là sans doute que la volonté est libre, mais seulement *en elle-même* et en dehors du monde des phénomènes. Dans ce monde-ci, au contraire, elle se présente déjà avec un caractère général entièrement fixé d'avance, auquel toutes les actions doivent être conformes; par suite, lorsqu'elles sont déterminées avec plus de précision encore par l'entrée en jeu des motifs, elles doivent nécessairement se produire de telle ou telle façon, à l'exclusion de toute autre.

Ces considérations nous conduisent, comme il est facile de le voir, à chercher l'œuvre de la liberté humaine, non plus, ainsi que le fait le sens commun du vulgaire, dans nos actions individuelles, mais dans la nature tout entière (*existentia et essentia*) de l'homme, qui doit être considérée comme *un acte libre*, se manifestant seulement, — pour un entendement soumis aux formes du temps, de l'espace, et de la causalité, — sous l'apparence d'une multi-

plicité et d'une variété d'actions, lesquelles cependant, précisément à cause de l'unité primitive de la chose en soi qu'elles manifestent, doivent toutes être revêtues du même caractère, et paraître rigoureusement nécessitées par les différents motifs qui à chaque fois les provoquent et les déterminent individuellement. C'est pourquoi, dans le monde de l'expérience, la maxime *Operari sequitur Esse* (les actions sont conformes à l'essence) est une vérité qui ne souffre pas d'exceptions. Chaque chose agit conformément à sa nature et c'est par ses manifestations actives, sous la sollicitation des motifs, que sa nature nous est révélée. De même, tout homme agit conformément à ce qu'il est, et l'action conforme à sa nature est déterminée dans chaque cas particulier par l'influence nécessitante des motifs. La liberté, qui par suite ne peut pas exister dans l'*Operari* (l'Action), doit résider dans l'*Esse* (l'Être). C'est une erreur fondamentale, un *hystéron protéron* de tous les temps, d'attribuer la nécessité à l'*Être* et la liberté à l'*Action* : c'est le contraire qui est le vrai ; dans l'*Être* seul réside la liberté, mais de l'*Esse* et des motifs l'*Operari* résulte nécessairement, et c'est par ce que nous faisons que nous reconnaissons nous-mêmes ce que nous sommes. C'est sur cette vérité, et non sur une prétendue *liberté d'indifférence*, que reposent la conscience de la responsabilité et la

tendance morale de la vie. Tout dépend de ce qu'est un homme; ce qu'il *fait* en découle naturellement, comme un corollaire d'un principe. Le sentiment intime de notre pouvoir personnel et de notre causalité qui accompagne incontestablement tous nos actes, malgré leur dépendance à l'égard des motifs, et en vertu duquel nos actions sont dites *nôtres*, — ne nous abuse donc pas : mais la portée véritable de cette conviction dépasse la sphère des actes et remonte, si l'on peut dire, plus haut, puisqu'elle s'étend à notre nature et à notre essence mêmes, d'où découlent nécessairement tous nos actes sous l'influence des motifs. Dans ce sens, on peut comparer ce sentiment de notre autonomie et de notre causalité personnelles, comme aussi celui de la responsabilité qui accompagne nos actions, à une aiguille qui, montrant un objet placé au loin, semblerait, aux yeux du vulgaire, indiquer un objet plus rapproché d'elle et situé dans la même direction.

En résumé, l'homme ne fait jamais que ce qu'il veut, et pourtant, il agit toujours nécessairement. La raison en est qu'il est déjà *ce qu'il veut* : car de ce qu'il est découle naturellement tout ce qu'il *fait*. Si l'on considère ses actions *objectivement*, c'est-à-dire par le dehors, on reconnaît avec évidence que, comme celles de tous les êtres de la nature, elles sont soumises à la loi de la causalité dans toute sa rigueur; *subjectivement*, par contre, chacun sent

qu'il ne fait jamais *que ce qu'il veut*. Mais cela prouve seulement que ses actions sont l'expression pure de son essence individuelle. C'est ce que sentirait pareillement toute créature, même la plus infime, si elle devenait capable de sentir ¹.

La liberté n'est donc pas supprimée par ma solution du problème, mais simplement déplacée et reculée plus haut, à savoir en dehors du domaine des actions individuelles, où l'on peut démontrer qu'elle n'existe pas, jusque dans une sphère plus élevée, mais moins facilement accessible à notre intelligence — c'est-à-dire qu'elle est transcendante. Et telle est aussi la signification que je voudrais voir attribuer à cette parole de Malebranche : « La liberté est un mystère, » devise sous laquelle la présente dissertation a essayé de résoudre la question proposée par l'Académie royale.

1. Il y a là une idée profonde que Schopenhauer a évité de développer, sans doute parce qu'il reconnaissait qu'elle appartient en propre à Schelling et à Hegel. — « La liberté est la nécessité comprise. » (Hegel.) — « Tout être, aussitôt qu'il devient sujet, convertit la détermination en spontanéité, la nécessité en liberté. » (Schelling.)

FIN.

APPENDICES

I

POUR SERVIR DE COMPLÉMENT AU PREMIER CHAPITRE.

En conséquence de la distinction établie par nous dès le commencement de cet ouvrage entre la liberté physique, la liberté intellectuelle et la liberté morale, il me reste encore, après avoir achevé de traiter de la première et de la dernière, à examiner la seconde, ce que je ne ferai que par le désir d'être complet, et avec le plus de brièveté possible.

L'entendement, ou faculté cognitive, est le *médium* des motifs, c'est-à-dire l'intermédiaire par lequel ils agissent sur la volonté, qui est à proprement parler le fond même (le noyau) de l'homme. Ce n'est qu'autant que cet intermédiaire entre les motifs et la volonté se trouve dans un état normal, accomplit régulièrement ses fonctions et présente au choix de la volonté les motifs dans toute leur pureté, tels qu'ils existent dans la réalité du monde extérieur¹, que

1. Reid objecterait, avec infiniment de raison, que les motifs n'ont aucune valeur *indépendamment de nous*, et que parler des motifs « tels qu'ils existent dans le monde extérieur, » c'est perdre de vue qu'un objet quelconque ne devient *motif* que par rapport à un entendement qui le conçoit de telle ou telle façon. C'est le cas de répéter l'adage scolastique : « *Causa finalis agit non secundum suum esse reale, sed secundum suum esse cognitum.* » — il y a là d'ailleurs le germe d'une question extrêmement délicate, pour laquelle je me permets de renvoyer au chapitre 1^{er} du Livre III de la *Morale* de M. Janet, et que Fichte tranchait par cette maxime : « Agis toujours suivant la conviction actuelle que tu as de ton devoir. »

celle-ci peut se décider conformément à sa nature, c'est-à-dire au caractère individuel de l'homme, et par suite se manifester sans obstacle, d'après son essence particulière : en ce cas l'homme est intellectuellement libre, ce qui signifie que ses actions sont le résultat véritable et non altéré de la réaction de sa volonté sous l'influence des motifs, qui, dans le monde extérieur, sont présents à son esprit comme à celui de tous les hommes. Par suite, elles lui sont alors imputables moralement aussi bien que juridiquement.

Cette liberté intellectuelle est abolie : 1° Lorsque l'intermédiaire des motifs, l'entendement, est troublé pour toujours ou seulement passagèrement; 2° Lorsque des causes extérieures, dans certains cas particuliers, altèrent la conception nette des motifs. Le premier cas est celui de la folie, du délire, du paroxysme, de la passion, et de la somnolence qui résulte de l'ivresse; le second est celui d'une erreur décidée et innocente, comme celle d'un homme qui verserait à boire à un autre un poison au lieu d'un médicament, ou qui, voyant entrer de nuit un domestique dans sa chambre, le prendrait pour un voleur et le tuerait, — et autres accidents semblables. Car dans l'un et l'autre de ces cas les motifs sont altérés, et la volonté ne peut pas se décider comme elle le ferait dans les mêmes circonstances, si l'intelligence les lui présentait sous leur aspect véritable. Les crimes commis dans de telles conditions ne sont pas légalement punissables. Car les lois partent de cette juste présomption, que la volonté *ne possède pas* la liberté morale (auquel cas on ne pourrait pas la diriger); — mais qu'elle est soumise à la contrainte nécessitante des motifs; c'est pourquoi, à tous les mobiles pos-

sibles qui peuvent exciter au crime, le législateur s'efforce d'opposer, dans les punitions dont il le menace, des motifs contraires plus puissants. Un code pénal n'est pas autre chose qu'un dénombrement de motifs propres à tenir en échec des volontés portées au mal ¹. Mais s'il est arrivé que l'intelligence, par l'intermédiaire de laquelle les motifs opposés doivent agir, s'est trouvée momentanément incapable de les concevoir et de les présenter à la volonté, alors leur action devenant impossible, ils ont été pour l'esprit comme s'ils n'existaient pas. C'est comme lorsqu'on découvre qu'un des fils qui devaient mouvoir une machine est rompu. En pareil cas, la responsabilité passe de la volonté à l'intelligence; mais celle-ci ne peut être soumise à aucune pénalité : c'est à la volonté seule que les lois s'adressent, ainsi que toutes les prescriptions de la morale. La volonté seule constitue l'homme proprement dit; l'intelligence est simplement son organe, ses antennes dirigées vers le dehors, c'est-à-dire l'intermédiaire entre les motifs et la volonté ².

Au point de vue moral, de telles actions ne nous sont pas plus imputables qu'au point de vue juridique. Car elles ne constituent pas un trait du caractère de l'homme : ou bien il a agi autrement qu'il ne méditait de le faire, ou bien il était incapable de réfléchir à ce qui aurait dû le détourner de cet acte, c'est-à-dire d'être touché par les motifs contraires. De même, lorsqu'on soumet un corps que l'on veut analyser chimiquement à l'action de plusieurs réactifs, pour voir avec lequel il a la plus puissante af-

¹ Cf. Fouillée, *ouvr. cit.*, p. 26.

² V. Ribot, *ouvr. cit.*, p. 69-73.

finité, si l'on trouve, l'expérience faite, que par l'intervention d'un obstacle fortuit une des substances n'a pas pu réagir, l'expérience est considérée comme absolument sans valeur.

La liberté intellectuelle, que nous avons vue complètement supprimée dans les exemples précédents, peut dans d'autres cas n'être que diminuée ou abolie partiellement. C'est ce qui arrive surtout dans l'ivresse et dans la passion. La passion est l'excitation soudaine, violente de la volonté ¹, par une représentation qui pénètre par le dehors et acquiert la force d'un motif; cette représentation possède une telle vivacité qu'elle obscurcit et ne laisse pas arriver jusqu'à l'entendement toutes celles qui pourraient agir contrairement en tant que motifs opposés. Ces représentations, qui sont pour la plupart d'une nature abstraite, de simples pensées, tandis que celle qui excite la passion est quelque chose de présent et de sensible, ne peuvent pas influencer au même titre sur le résultat final et n'ont donc pas ce que les Anglais appellent « *fair play* » (jeu équitable, chances égales). L'action se trouve déjà accomplie, avant qu'elles puissent agir en sens contraire. C'est comme lorsque dans un duel un des adversaires tire avant le commandement. Ici encore, la responsabilité

1. C'est plutôt le contraire qui est le vrai. L'état passionné, c'est-à-dire la prédominance d'un désir « exalté par l'imagination et nourri par l'habitude », correspond à une abdication passagère de la volonté, plutôt qu'à son degré de puissance le plus élevé, qui a lieu dans la calme possession de soi. Il est juste d'ajouter que la volonté, telle que l'entend ici Schopenhauer, équivaut presque au *θυμός* de Platon, pour lequel il est si difficile de trouver un équivalent dans notre langue.

juridique et morale est, selon les circonstances, plus ou moins abolie, mais elle subsiste toujours en partie. En Angleterre, un meurtre commis dans un état de surexcitation complète et sans la moindre réflexion, dans la violence d'une crise de colère subitement provoquée, est qualifié de *manslaughter* (homicide) et puni d'une peine légère, ou même parfois absous. — L'ivresse est un état qui prédispose aux passions, parce qu'il augmente la vivacité des représentations sensibles, en affaiblissant par contre la pensée *in abstracto*, et accroît en outre l'énergie de la volonté. A la responsabilité des actions mêmes se substitue ici la responsabilité de l'ivresse : et c'est pourquoi les délits commis dans cet état ne restent pas complètement impunis en justice, bien que la liberté intellectuelle y soit en partie supprimée¹.

Aristote, dans l'*Éthique à Eudème* (II, c. 7 et 9) et avec un peu plus de détail dans l'*Éthique à Nicomaque* (III, c. 2), parle déjà, quoique d'une façon très-sommaire et très-insuffisante, de cette liberté intellectuelle, τὸ ἐχούσιον καὶ ἀχούσιον κατὰ διάνοιαν². — C'est elle qui est en question, lorsque la médecine

1. Aristote a admirablement traité cette question de droit : il a vu que si l'on n'est pas directement responsable des actes commis dans l'ivresse ou dans la passion, on peut cependant être rendu responsable de cette *irresponsabilité* même. V. *Éthique à Nicomaque*, liv. III, ch. 6.

2. « Tout ce qu'on fait librement, on le fait en le voulant ; et tout ce qu'on fait en le voulant, on le fait librement. » (*Éthique à Eudème*.) Schopenhauer est très-injuste envers Aristote, qui n'a pas confondu, comme il le prétend, la volonté avec la liberté : il dit même expressément (*Éthique à Eudème*, II, VII, 11) : « Il nous paraît impossible de confondre la volonté et la liberté. » V. Hildebrand, *Aristoteles Stellung zum Determinismus*, Leipzig, 1884.

légale et la justice criminelle se demandent si un criminel était *libre*, et par suite responsable, au moment où il a commis un acte.

En résumé, on peut considérer un crime comme commis en l'absence de la liberté intellectuelle, lorsque son auteur, au moment d'agir, ne savait pas ce qu'il faisait, ou, plus généralement, lorsqu'il était dans l'incapacité de concevoir ce qui aurait dû l'en détourner, je veux dire les conséquences (légales) de son acte. En ces deux cas il n'est donc pas punissable.

Ceux qui par contre s'imaginent qu'à cause de la non-existence de la liberté morale et de la nécessité qui en résulte pour toutes les actions d'un individu donné, aucun criminel ne devrait rationnellement être puni, partent de cette fausse idée sur la pénalité, qu'elle est un châtiment des crimes en tant que crimes, une punition du mal par le mal, au nom de motifs moraux. Mais il me semble, malgré l'autorité de Kant, que la pénalité envisagée ainsi serait absurde, inutile, et absolument injustifiable. Car de quel droit un homme s'érigerait-il en juge absolu de ses semblables au point de vue moral, et comme tel leur infligerait-il des peines en punition de leurs fautes ? La loi, c'est-à-dire la menace de la peine ¹, a bien plutôt pour but d'être un motif contraire destiné à balancer dans l'esprit des hommes les séductions du mal. Si dans un cas particulier elle manque son effet, elle doit mettre à exécution sa menace, parce qu'autrement elle serait également impuissante dans tous les cas à venir. Le criminel, de son côté, souffre la

1. *Leges... præcepta minis permixta.* (Sénèque.)

peine dans ce cas, en conséquence de la perversité de sa nature morale, qui sous l'action des circonstances, c'est-à-dire des motifs, et de son intelligence, qui lui faisait entrevoir l'espérance de l'impunité, a produit l'action d'une façon inévitable. Cela posé, il n'y aurait injustice à son égard que si son caractère moral n'était pas son propre ouvrage, son *acte intelligible*, mais l'ouvrage de quelque force différente de lui ¹. La même relation se constate entre une action et ses conséquences, lorsqu'une manière d'agir coupable porte les fruits qu'elle mérite, non par l'effet des lois des hommes, mais par celui des lois de la nature; ainsi, lorsque les débordements infâmes amènent d'affreuses maladies, ou bien dans le cas où un malfaiteur, en essayant de pénétrer par force dans une maison, éprouve quelque mécompte fortuit, par exemple lorsque s'étant introduit la nuit dans une étable à porcs, pour en dérober les hôtes accoutumés, il trouve à leur place un ours, dont le maître est descendu la veille dans cette même auberge, et qui s'élançe à sa rencontre les bras ouverts.

1. La question de la conciliation du déterminisme et de la pénalité légale méritait d'être traitée avec plus de détail : cette conciliation, essayée par Platon et reprise par Spinoza, nous semble acceptable sans l'hypothèse kantienne d'un *caractère intelligible* né d'un *choix extemporel*. D'ailleurs, comme l'a justement fait observer M. de Hartmann, on ne peut admettre sans contradiction un caractère intelligible individuel, puisque les seuls principes d'individuation concevables sont l'espace et le temps, qui n'existent pas dans le monde des intelligibles.

II

Il est essentiel, pour bien comprendre les conclusions du travail de Schopenhauer, de se faire une idée exacte de la doctrine de Kant sur la liberté. On la trouvera exposée dans un chapitre spécial de la *Morale* de M. Janet, Puisque les traductions françaises de Kant sont très répandues, il nous a semblé inutile d'annexer à ce volume les deux importants passages auxquels nous avons renvoyé plus haut le lecteur. Mais nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant d'en reproduire une analyse faite par Schopenhauer lui-même, dans sa dissertation sur le *Fondement de la morale*, p. 174-179. (Ce morceau, qui présente quelques longueurs, a été par endroits plutôt résumé que traduit.)

DOCTRINE DE KANT SUR LE CARACTÈRE INTELLIGIBLE ET LE CARACTÈRE EMPIRIQUE. — THÉORIE DE LA LIBERTÉ.

Hobbes le premier, puis Spinoza et Hume, ainsi que Holbach dans son *Système de la nature*, et enfin Priestley, qui traita la question de la façon la plus exacte et la plus complète, avaient si complètement démontré et mis hors de doute l'absolue et rigoureuse nécessité des volitions, sous l'influence des motifs, qu'elle devait dès lors être comptée au nombre des vérités les plus solidement établies. L'ignorance et l'inculture seules pouvaient continuer à parler d'une liberté existant dans les actions individuelles de l'homme, d'un *liberum arbitrium indifferentiæ*. Kant, acceptant les arguments irréfutables de ses prédécesseurs, considéra la parfaite nécessité

des volitions comme une chose entendue d'avance, sur le compte de laquelle on ne pouvait plus élever de doutes ; c'est ce que montrent tous les passages où il ne parle de la liberté qu'au point de vue théorique. Mais il restait vrai, d'autre part, que tous nos actes sont accompagnés de la conscience de notre pouvoir sur nous-mêmes, de notre causalité personnelle, ainsi que de celle de leur *originalité*¹. Grâce à ce sentiment intime, nous les avouons comme notre œuvre propre, et chacun, avec une sécurité infaillible, se croit le véritable auteur de ses actes et moralement responsable de ce qu'il fait. Mais puisque la responsabilité présuppose la possibilité d'avoir agi autrement, et par suite la liberté, il s'en suit que le sentiment de la liberté est implicitement contenu dans celui de la responsabilité. Pour résoudre cette apparente contradiction, Kant appliqua sa profonde distinction entre le phénomène et la chose en soi, qui est le caractère dominant de toute sa philosophie et en constitue le principal mérite. La clef longtemps cherchée était enfin découverte.

L'individu, avec son caractère immuable et inné, rigoureusement déterminé dans toutes ses manifestations par la loi de causalité qui apparaît chez les êtres intelligents sous la forme de la motivation, est seulement un *phénomène*. La *chose en soi* qui lui sert de *substratum* est, en tant que située hors de l'espace et du temps, une et immuable, affranchie de la succession et de la pluralité². Son essence *en soi* est le *caractère intelligible*, également présent

1. Urspruenglichkeit.

2. Pour Schopenhauer, le temps et l'espace sont les *principia individuationis*. (V. Schopenhauer et Frauenstædt, dans la *Revue Philosophique* du 1^{er} mars 1876).

dans tous les actes de l'individu et imprimé en eux comme un chiffre sur mille cachets; c'est lui qui détermine le caractère empirique, lequel, en tant que phénomène, se révèle dans le temps et par une succession d'actes, et qui par suite doit montrer, dans toutes ses manifestations que les motifs provoquent, la constance invariable d'une loi naturelle. Cette théorie fournissait encore une explication rationnelle et vraiment philosophique de cette invariabilité, de cette constance inflexible du caractère empirique de tout homme, que les penseurs sérieux avaient de tout temps constatée, tandis que les autres s'imaginaient qu'on pouvait transformer le caractère d'un individu par des leçons de morale. Ainsi la philosophie était mise d'accord avec l'expérience, et n'avait plus à rougir devant la sagesse populaire, qui avait depuis longtemps énoncé cette vérité dans le proverbe espagnol : *Lo que entra con el capillo, sale con la mortaja* (ce qui entre avec le bonnet s'en va avec le linceul); ou bien : *Lo que en la leche se mama, en la mortaja se derrama* (ce que l'on suce avec le lait, on le déverse dans le linceul).

Cette doctrine de Kant sur la coexistence de la liberté et de la nécessité me paraît être ce que l'esprit humain a jamais produit de plus imposant et de plus profond. Elle et l'esthétique transcendantale sont les deux grands diamants dans la couronne de la gloire kantienne, qui brillera d'un éclat éternel....

On peut se faire une idée encore plus nette de cette doctrine de Kant et de l'essence de la liberté, en les reliant à une vérité générale, dont l'expression la plus complète me paraît être ce principe souvent exprimé par les scolastiques : *Operari*

sequitur esse ; c'est-à-dire que chaque être dans le monde agit conformément à son essence, dans laquelle toutes ses manifestations actives sont déjà contenues en puissance (*potentiâ*), mais ne passent à l'acte (*actum*) que lorsque les causes extérieures les y déterminent ; et ce sont ces manifestations mêmes qui font connaître l'essence dont elles émanent. Cette essence est le *caractère empirique*, tandis que la raison dernière de celui-ci, inaccessible à l'expérience, est le *caractère intelligible*, c'est-à-dire l'essence *en soi* de cet objet. L'homme ne fait point d'exception au reste de la nature : lui aussi a un caractère invariable, qui cependant est tout individuel et varie d'un homme à l'autre. Toutes les actions d'un individu, déterminées dans leurs conditions extérieures par les motifs, doivent toujours rester (moralement) conformes à ce caractère immuable et individuel : chacun doit *agir comme il est*. C'est pourquoi, dans chaque cas particulier, un homme donné ne peut faire *qu'une seule action* : *operari sequitur esse*. La liberté n'est pas un attribut du caractère empirique, mais seulement du caractère intelligible. L'*operari* d'un homme donné est déterminé extérieurement par les motifs, et intérieurement par son caractère : aussi tout ce qu'il fait, il le fait nécessairement. Mais c'est dans son *Esse* que la liberté réside. *Il aurait pu* être autrement qu'il n'est¹ : et c'est à ce qu'il *est* actuellement, qu'incombe le mérite ou le démérite. Car

1. Il y a là, ce me semble, quelque confusion entre l'acception *objective* et l'acception *subjective* du mot *pouvoir*, l'une impliquant la simple possibilité, et l'autre la puissance effective.

toutes ses actions découlent naturellement de son essence, comme de simples corollaires d'un principe.

La théorie de Kant nous fait enfin revenir de cette erreur fondamentale, qui plaçait la nécessité dans l'*Esse* et la liberté dans l'*Operari*, et nous fait comprendre que c'est le contraire qui est le vrai... Qu'un homme soit *tel et non autre*, ce que l'ensemble même de ses propres actions lui apprend — voilà ce dont il se sent responsable : c'est là, c'est dans l'*Esse* que se trouve l'endroit que l'aiguillon de la conscience atteint. Car la conscience n'est précisément que la connaissance de plus en plus intime que notre manière d'agir nous donne du moi propre. C'est pourquoi la conscience, à l'occasion de nos actions, accuse au fond notre nature morale. L'*Operari* appartient au domaine de la nécessité. Nous-mêmes nous n'apprenons à nous connaître qu'empiriquement, comme les autres hommes, et nous n'avons de notre caractère aucune connaissance à priori. Bien plus, il arrive tout d'abord que nous avons de nous-mêmes une opinion très-haute, et devant notre tribunal intérieur la maxime *quisque præsumitur bonus, donec probetur contrarium* vaut tout aussi bien que devant les tribunaux criminels.

Celui qui est capable de reconnaître, même sous les formes les plus diverses qu'elle peut revêtir, l'essence d'une idée et ses traits distinctifs, pensera avec moi que cette doctrine de Kant sur le caractère intelligible et empirique est une idée qui avait déjà frappé Platon, mais que Kant le premier a su élever à la clarté abstraite et vraiment philosophique. Car Platon, n'ayant pas reconnu l'idéalité du temps, ne pouvait exposer cette doctrine que sous

une forme mythique et en la rattachant à la métempycose. Mais on reconnaîtra avec encore plus d'évidence l'identité des deux doctrines, en lisant l'explication du mythe platonicien telle que Porphyre l'a développée, avec tant de précision et de netteté que sa concordance avec la théorie abstraite de Kant s'impose inévitablement à l'esprit. Ce passage de Porphyre, dans lequel il commente tout spécialement le mythe placé par Platon dans la seconde partie du dixième livre de la République, appartient à un ouvrage qui n'est pas parvenu jusqu'à nous : mais Stobée nous l'a conservé en entier au deuxième livre de ses *Eclogæ*¹ (chap. 8, §§ 37-40). Pour engager le lecteur curieux à lire dans Stobée les pages indiquées, qui sont du plus haut intérêt, je vais rappeler ici le court § 39 ; il fera reconnaître que ce mythe de Platon peut être considéré comme une forme allégorique de la grande et profonde théorie que Kant a établie, dans sa pureté abstraite, sous le titre de Doctrine du caractère intelligible et du caractère empirique, — et que par suite l'esprit humain était parvenu à cette vérité depuis des milliers d'années, et même peut-être bien avant Platon, puisque Porphyre est d'avis que Platon lui-même l'a reçue des Égyptiens. D'ailleurs elle se trouve déjà contenue dans la doctrine de la métempycose du brahmanisme, qui est, selon toute probabilité, la source de la sagesse des prêtres égyptiens. Voici la traduction du paragraphe en question : « La pensée de Platon, prise dans son ensemble, me paraît être

1. Les *Eclogæ* étaient une des lectures favorites de Schopenhauer. Il en existe un exemplaire couvert de notes marginales de sa main.

la suivante : les âmes, avant d'entrer dans des corps et d'être soumises à des genres de vie déterminés, ont la liberté de choisir telle existence ou telle autre, qu'elles devront mener ensuite dans le corps particulier qui convient à chacune d'elles ; en sorte qu'elles peuvent choisir la vie d'un lion, aussi bien que celle d'un homme. Mais une fois qu'elles se sont décidées pour un genre d'existence déterminée, cette liberté leur est enlevée. Puis, quand elles sont descendues dans les corps, et que d'âmes libres elles sont devenues les âmes d'animaux, elles obtiennent le degré de liberté qui convient à la nature de chaque animal. Or cette liberté peut être tantôt très-intelligente et très-mobile¹, comme chez l'homme, tantôt restreinte et peu mobile, comme chez la plupart des autres animaux. Elle dépend étroitement de la nature de chaque animal, et bien qu'elle se meuve par elle-même², elle est dirigée par les instincts qui résultent de cette nature³. »

1. Πολύγουν καὶ πολυκίνητον... ὀλιγοκίνητον καὶ μονότροπον.

2. Κινούμενον μὲν ἐξ αὐτοῦ. — Platon appelle souvent l'âme αὐτοκίνητος. (Vis suï motrix.)

3. Tacite, dont l'éducation philosophique fut certainement platonicienne, fait quelque part à la même doctrine une allusion très-claire qui n'a pas été assez remarquée : « *Alii fatum quidem congruere rebus putant, sed non e vagis stellis, verùm apud principia et nexus naturalium causarum : ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt, quam ubi elegeris, certum imminentium ordinem.* » (Ann. VI, XXII.) On trouvera ce point développé avec quelque détail dans notre étude sur *la Philosophie de Tacite* (*Revue de l'Instruction publique* du 29 janvier 1876).

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT..... V-VIII

CHAPITRE PREMIER. -- *Définitions.* 1° De la liberté. Distinction entre trois genres de libertés. Réduction du concept de la liberté au concept général de l'absence de nécessité. — Définition de la nécessité. Distinction entre trois genres de nécessités. Affirmation fondamentale de la liberté morale. — 2° De la conscience. — Distinction entre la conscience et la perception extérieure. La volonté est l'objet essentiel et même exclusif de la conscience. 1-22

CHAPITRE II. — *La volonté devant la conscience.* — Chaque volition a un objet qui en est la cause et la matière. — Le témoignage de la conscience nous atteste, non pas notre libre arbitre, mais notre pouvoir personnel sur nos organes. C'est une affirmation *hypothétique* de notre pouvoir d'agir, et non une affirmation *catégorique* de notre pouvoir de vouloir. — L'examen de ce témoignage nous autorise donc à répondre négativement à la question de l'Académie Royale : reste à confirmer cette réponse par une conclusion à *non esse ad non posse*, en démontrant la non-existence de la liberté morale..... 23-48

CHAPITRE III. — *La volonté devant la perception extérieure.* — Le principe de causalité, considéré comme la forme la plus générale de notre entendement. — Trois formes de ce principe, la causation, l'excitation et la motivation. Leurs caractères distinctifs. — Différenciation progressive de la cause et de l'effet à mesure qu'on s'élève dans la série des êtres. — La volonté, instrument de cette transformation chez les animaux supérieurs. Nécessité absolue de tous les *effets*. — Croyance implicite des hommes à l'action nécessitante des motifs. — Origine psychologique de l'illusion qui nous fait croire au libre arbitre. Si l'on admet le libre arbitre, chaque action humaine est un effet sans cause. — Tout phénomène est le produit de deux facteurs : la cause et le caractère de l'objet modifié. — Application de cette loi générale à l'homme : le caractère et les motifs. — Le caractère de l'homme est individuel, invariable et inné. Les vices et les vertus sont innés. — Le libre arbitre implique l'hypothèse d'une existence sans essence. — Sophisme de Buridan. — Témoignages du Dante et d'Aristote. — Inconséquence de Leibniz et de ses imitateurs. — L'anticipation de l'avenir rendue impossible par le libre arbitre..... 49-126

CHAPITRE IV. — *Tous les grands penseurs se sont rangés à l'idée déterministe.* — Jérémie. — Luther. — Aristote. — Cicéron. — Le Livre des Macchabées. — Passage de saint Clément d'Alexandrie. — Opinion de saint Augustin. — Vanini. — Hume. — Kant. — Retour sur saint Augustin. — Citations de Hobbes. — Spinoza. — Passages de Hume et de Priestley. — Voltaire. — Distinction de Kant entre le caractère empirique et le caractère intelligible. — Critique du livre de Schelling. — Invectives contre la philosophie de son temps. — Philosophie française : Maine de Biran et Victor Cousin. — Opinion des poètes : Shakespeare. — Walter Scott. — Goethe. — Schiller..... 127-178

CHAPITRE V. — *Conclusion et considération plus haute.* — Sentiment de la responsabilité morale. —

- Ce sentiment porte sur le caractère et non sur les actes. — La responsabilité comme la liberté résident dans l'*Esse* et non dans l'*Operari*. — Exposition de la doctrine de Kant. — Transcendentalité de la liberté morale..... 179-195
- APPENDICE I. — *De la liberté intellectuelle*. — La liberté intellectuelle consiste dans la possibilité de l'action des motifs sur la volonté. — Cas où elle est supprimée. — Fondement rationnel de la pénalité. Conciliation des peines légales et du déterminisme 196-202
- APPENDICE II. — Exposition de la théorie de Kant sur la liberté, empruntée à la *Dissertation sur les Fondements de la Morale*, par Schopenhauer. — Passage très-important de Porphyre, cité par Stobée..... 203-209

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Janvier 1905

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}
108, Boulevard Saint-Germain, 108, Paris, 6^e.

EXTRAIT DU CATALOGUE

SCIENCES — MÉDECINE — HISTOIRE — PHILOSOPHIE

BIBLIOTHÈQUE
SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

Volumes in-8, cartonnés à l'anglaise. — Prix : 6, 9 et 12 fr.

103 VOLUMES PUBLIÉS :

1. J. TYNDALL. Les glaciers et les transformations de l'eau, 7^e éd., illustré.
2. W. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations, 6^e édition.
3. J. MAREY. La machine animale, locomotion terrestre et aérienne, 6^e édition, illustré.
4. A. BAIN. L'esprit et le corps considérés au point de vue de leurs relations, 6^e édition.
5. PETTIGREW. La locomotion chez les animaux, 2^e éd., ill.
6. HERBERT SPENCER. Introd. à la science sociale, 13^e édit.
7. OSCAR SCHMIDT. Descendance et darwinisme, 6^e édition.
8. H. MAUDSLEY. Le crime et la folie, 7^e édition.
9. VAN BENEDEN. Les commensaux et les parasites dans le règne animal, 4^e édition, illustré.
10. BALFOUR STEWART. La conservation de l'énergie, 6^e éd., illustré.
11. DRAPER. Les conflits de la science et de la religion, 11^e éd.
12. LÉON DUMONT. Théorie scientifique de la sensibilité, 4^e éd.
13. SCHUTZENBERGER. Les fermentations, 6^e édition, illustré.
14. WHITNEY. La vie du langage, 4^e édition.
15. COOKE et BERKELEY. Les champignons, 4^e éd., illustré.
16. BERNSTEIN. Les sens, 5^e édition, illustré.
17. BERTHELOT. La synthèse chimique, 9^e édition.
18. NIEWENGLOWSKI. La photographie et la photochimie. illustré.
19. LUYS. Le cerveau, ses fonctions, 7^e édition.
20. W. STANLEY JEVONS. La monnaie et le mécanisme de l'échange, 5^e édition.
21. FUCHS. Les volcans et les tremblements de terre, 6^e éd.
22. GÉNÉRAL BRIALMONT. La défense des États et les camps retranchés, 3^e édition, avec fig. (épuisé).
23. A. DE QUATREFAGES. L'espèce humaine, 13^e édition.

*

Ce sentiment porte sur le caractère et non sur les actes. — La responsabilité comme la liberté résident dans l'Esse et non dans l'Operari. — Exposition de la doctrine de Kant. — Transcendentalité de la liberté morale..... 179-195

APPENDICE I. — *De la liberté intellectuelle.* — La liberté intellectuelle consiste dans la possibilité de l'action des motifs sur la volonté. — Cas où elle est supprimée. — Fondement rationnel de la pénalité. Conciliation des peines légales et du déterminisme 196-202

APPENDICE II. — Exposition de la théorie de Kant sur la liberté, empruntée à la *Dissertation sur les Fondements de la Morale*, par Schopenhauer. — Passage très-important de Porphyre, cité par Stobée..... 203-209

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

NÉLATON. *Éléments de pathologie chirurgicale*, par A. NÉLATON, membre de l'Institut, professeur de clinique à la Faculté de médecine, etc. Ouvrage complet en six volumes.

Seconde édition, complètement remaniée, revue par les D^{rs} JAMAIN, PÉAN, DESPRÉS, GILLETTE et HORTELOUP, chirurgiens des hôpitaux. 6 forts vol. gr. in-8, avec 795 figures dans le texte. 32 fr.

NIMIER (H.). *Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu*. 1 vol. in-8, avec 150 fig. 15 fr.

NIMIER (H.) ET DESPAGNET. *Traité élémentaire d'ophtalmologie*. 1 fort vol. gr. in-8, avec 432 gravures. Cart. à l'angl. 20 fr.

NIMIER (H.) ET LAVAL. *Les projectiles de guerre et leur action vulnérante*. 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.

— *Les explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice*, leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.

— *Les armes blanches*, leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.

— *De l'infection en chirurgie d'armée*, évolution des blessures de guerre. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.

— *Traitement des blessures de guerre*. 1 fort vol. in-12, avec gravures. 6 fr.

RICHARD. *Pratique journalière de la chirurgie*. 2^e éd. 1 vol. gr. in-8, avec 215 fig. dans le texte. 5 fr.

SOELBERG-WELLS. *Traité pratique des maladies des yeux*. 1 fort volume gr. in-8, avec fig. 4 fr. 50

TERRIER. *Éléments de pathologie chirurgicale générale*. 1^{er} fascicule : *Lésions traumatiques et leurs complications*. 1 vol. in-8. 7 fr.

2^e fascicule : *Complications des lésions traumatiques. Lésions inflammatoires*. 1 vol. in-8. 6 fr.

F. TERRIER ET M. AUVRAY. *Chirurgie du foie et des voies biliaires*. 1 vol. grand in-8, avec 50 fig. 10 fr.

F. TERRIER ET M. PÉRAIRE. *Manuel de petite chirurgie*. 8^e édition, entièrement refondue. 1 fort vol. in-12, avec 572 fig., cartonné à l'anglaise. 8 fr.

G. — Thérapeutique. Pharmacie. Hygiène.

BOSSU. *Petit Compendium médical*. 6^e édit. 1 vol. in-32, cartonné à l'anglaise. 1 fr. 25

BOUCHARDAT. *Nouveau formulaire magistral*. 1900. 1 vol. in-18, cartonné. 4 fr.

BOUCHARDAT ET DESOUBRY. *Formulaire vétérinaire*, contenant le mode d'action, l'emploi et les doses des médicaments. 6^e édit. 1 vol. in-18, broché, 3 fr. 50; cartonné, 4 fr.; relié 4 fr. 50

BOUCHARDAT. *De la glycosurie ou diabète sucré*, son traitement hygiénique. 2^e édition. 1 vol. grand in-8, suivi de notes et documents sur la nature et le traitement de la goutte, la gravelle urique, sur l'oligurie, le diabète insipide avec excès d'urée, l'hippurie, la pimplorrhée, etc. 15 fr.

BOUCHARDAT. *Traité d'hygiène publique et privée*, basée sur l'étiologie. 3^e édition. 1 fort volume gr. in-8. 18 fr.

- SOLLIER (Paul). **Genèse et nature de l'hystérie.** 2 forts vol. in-8. 20 fr.
- SPRINGER. **La croissance.** Son rôle en pathologie. Essai de pathologie générale. 1 vol. in-8. 6 fr.
- VOISIN (J.). **L'épilepsie.** 1 vol. in-8. 6 fr.
- WIDE (A.). **Traité de gymnastique médicale suédoise.** Trad., annoté et augm. par le D^r BOURCART. 1 vol. in-8, avec 128 grav. 12 fr. 50

B. — Pathologie et thérapeutique chirurgicales.

- ANGER (Benjamin). **Traité iconographique des fractures et luxations.** 2^e tirage. 1 fort volume in-4, avec 100 planches coloriées, et 127 gravures dans le texte. Relié 150 fr.
- Congrès français de chirurgie.** Mémoires et discussions, publiés par MM. Pozzi et Picqué, secrétaires généraux :
- 1^{re}, 2^e et 3^e sessions : 1885, 1886, 1888, 3 forts vol. gr. in-8, avec fig., chacun, 14 fr. — 4^e session : 1889, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig., 16 fr. — 5^e session : 1891, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig., 14 fr. — 6^e session : 1892, 1 fort vol. gr. in-8, avec fig., 16 fr. — 7^e session : 1893, 1 fort vol. gr. in-8, 18 fr. — 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e sessions : 1894-95-96-97-98-99-1901-02-03, chaque volume 20 fr.
- DE BOVIS. **Le cancer du gros intestin, rectum excepté.** 1 volume in-8. 5 fr.
- DELORME. **Traité de chirurgie de guerre.** 2 vol. gr. in-8.
- TOME I, avec 95 grav. dans le texte et une pl. hors texte. 16 fr.
- TOME II, terminant l'ouvrage, avec 400 grav. dans le texte. 26 fr.
- (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.)
- ESTOR. **Guide pratique de chirurgie infantile.** 1 vol. in-8, avec 165 gravures. 8 fr.
- FRAISSE. **Principes du diagnostic gynécologique.** 1 vol. in-12, avec gravures. 5 fr.
- JAMAIN ET TERRIER. **Manuel de pathologie et de clinique chirurgicales.** 3^e édition. TOME I, 1 fort vol. in-18, 8 fr. — TOME II, 1 vol. in-18, 8 fr. — TOME III, avec la collaboration de MM. BROCA et HARTMANN, 1 vol. in-18, 8 fr. — TOME IV, avec la collaboration de MM. BROCA et HARTMANN, 1 vol. in-18. 8 fr.
- KOSCHER. **Les fractures de l'humérus et du fémur.** 1 vol. gr. in-8, avec 105 fig. et 56 planches hors texte. 15 fr.
- LABADIE-LAGRAVE ET LEGUEU. **Traité médico-chirurgical de gynécologie.** 3^e édition entièrement remaniée. 1 vol. grand in-8, avec nombreuses fig., cart. à l'angl. 25 fr.
- LE FORT (Léon). **Œuvres complètes,** publiées par le D^r LEJARS (1895-1896).
- TOME I.— *Hygiène hospitalière, démographie, hygiène publique.* 1 vol. in-8. 20 fr.
- TOME II. — *Chirurgie militaire, enseignement.* 1 vol. in-8. 20 fr.
- TOME III. — *Chirurgie.* 1 vol. in-8. 20 fr.
- F. LEGUEU. **Leçons de clinique chirurgicale** (Hôtel-Dieu, 1901). 1 volume grand in-8, avec 71 gravures dans le texte. 12 fr.
- LIEBREICH. **Atlas d'ophtalmoscopie,** représentant l'état normal et les modifications pathologiques du fond de l'œil vues à l'ophtalmoscope. 3^e édition. Atlas in-f^o de 12 planches. 40 fr.
- MALGAIGNE ET LE FORT. **Manuel de médecine opératoire.** 9^e édit. 2 vol. grand in-18, avec nombreuses fig. dans le texte. 16 fr.

NÉLATON. Éléments de pathologie chirurgicale, par A. NÉLATON, membre de l'Institut, professeur de clinique à la Faculté de médecine, etc. Ouvrage complet en six volumes.

Seconde édition, complètement remaniée, revue par les D^{rs} JAMAIN, PÉAN, DESPRÉS, GILLETTE et HORTELOUP, chirurgiens des hôpitaux. 6 forts vol. gr. in-8, avec 795 figures dans le texte. 32 fr.

NIMIER (H.). Blessures du crâne et de l'encéphale par coup de feu. 1 vol. in-8, avec 150 fig. 15 fr.

NIMIER (H.) ET DESPAGNET. Traité élémentaire d'ophtalmologie. 1 fort vol. gr. in-8, avec 432 gravures. Cart. à l'angl. 20 fr.

NIMIER (H.) ET LAVAL. Les projectiles de guerre et leur action vulnérante. 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.

— **Les explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice**, leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 3 fr.

— **Les armes blanches**, leur action et leurs effets vulnérants. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.

— **De l'infection en chirurgie d'armée**, évolution des blessures de guerre. 1 vol. in-12, avec grav. 6 fr.

— **Traitement des blessures de guerre.** 1 fort vol. in-12, avec gravures. 6 fr.

RICHARD. Pratique journalière de la chirurgie. 2^e éd. 1 vol. gr. in-8, avec 215 fig. dans le texte. 5 fr.

SOELBERG-WELLS. Traité pratique des maladies des yeux. 1 fort volume gr. in-8, avec fig. 4 fr. 50

TERRIER. Éléments de pathologie chirurgicale générale.

1^{er} fascicule : *Lésions traumatiques et leurs complications.* 1 vol. in-8. 7 fr.

2^e fascicule : *Complications des lésions traumatiques. Lésions inflammatoires.* 1 vol. in-8. 6 fr.

F. TERRIER ET M. AUVRAY. Chirurgie du foie et des voies biliaires. 1 vol. grand in-8, avec 50 fig. 10 fr.

F. TERRIER ET M. PÉRAIRE. Manuel de petite chirurgie. 8^e édition, entièrement refondue. 1 fort vol. in-12, avec 572 fig., cartonné à l'anglaise. 8 fr.

C. — Thérapeutique. Pharmacie. Hygiène.

BOSSU. Petit Compendium médical. 6^e édit. 1 vol. in-32, cartonné à l'anglaise. 1 fr. 25

BOUCHARDAT. Nouveau formulaire magistral. 1900. 1 vol. in-18, cartonné. 4 fr.

BOUCHARDAT ET DESOUBRY. Formulaire vétérinaire, contenant le mode d'action, l'emploi et les doses des médicaments. 6^e édit. 1 vol. in-18, broché, 3 fr. 50; cartonné, 4 fr.; relié 4 fr. 50

BOUCHARDAT. De la glycosurie ou diabète sucré, son traitement hygiénique. 2^e édition. 1 vol. grand in-8, suivi de notes et documents sur la nature et le traitement de la goutte, la gravelle urique, sur l'oligurie, le diabète insipide avec excès d'urée, l'hippurie, la pimélorrhée, etc. 15 fr.

BOUCHARDAT. Traité d'hygiène publique et privée, basée sur l'étiologie. 3^e édition. 1 fort volume gr. in-8. 18 fr.

- LAGRANGE (F.). **La médication par l'exercice.** 1 vol. grand in-8, avec 68 grav. et une carte en couleurs. 2 éd. 12 fr.
- **Les mouvements méthodiques et la « mécano-thérapie »**
1 vol. in-8, avec 55 gravures. 10 fr.
- MOSSÉ. **Le diabète et l'alimentation aux pommes de terre.**
1 volume in-8, avec graphiques. 5 fr.
- WEBER. **Climatothérapie.** Traduit de l'allemand par les docteurs DOYON et SPILMANN. 1 vol. in-8. 6 fr.

D. — Anatomie. Physiologie. Histologie.

- ALEZAIS. **Étude anatomique sur le cobaye.** 1 vol. in-4°, avec 58 gravures. 8 fr.
- BELZUNG. **Anatomie et physiologie végétales.** 1 fort volume in-8, avec 1700 gravures. 20 fr.
- **Anatomie et physiologie animales.** 9^e édition revue. 1 fort volume in-8, avec 522 gravures dans le texte, broché, 6 fr.; cart. 7 fr.
- BÉRAUD (B.-J.). **Atlas complet d'anatomie chirurgicale topographique,** pouvant servir de complément à tous les ouvrages d'anatomie chirurgicale, composé de 109 planches représentant plus de 200 figures gravées sur acier, avec texte explicatif. 1 fort vol. in-4.
Prix : Fig. noires, relié, 60 fr. — Fig. coloriées, relié, 120 fr.
- BURDON-SANDERSON, FOSTER ET BRUNTON. **Manuel du laboratoire de physiologie.** Traduit de l'anglais par M. MOQUINTANDON. 1 vol. in-8, avec 184 figures dans le texte. 7 fr.
- CORNIL, RANVIER, BRAULT ET LETULLE. **Manuel d'histologie pathologique.** 3^e édition entièrement remaniée.
- TOME I, par MM. RANVIER, CORNIL, BRAULT, F. BEZANÇON et M. CAZIN. — *Histologie normale. — Cellules et tissus normaux. — Généralités sur l'histologie pathologique. — Altération des cellules et des tissus. — Inflammations. — Tumeurs. — Notions sur les bactéries. — Maladies des systèmes et des tissus. — Altérations du tissu conjonctif.* 1 vol. in-8, avec 387 gravures en noir et en couleurs. 25 fr.
- TOME II, par MM. DURANTE, JOLLY, DOMINICI, GOMBAULT et PHILLIPE. — *Muscles. — Sang et hématopoïèse. — Généralités sur le système nerveux.* 1 vol. in-8, avec 278 grav. en noir et en couleurs. 25 fr.
- TOME III, par MM. GOMBAULT, NAGEOTTE, RICHE, MARIE, DURANTE, MILIAN, BEZANÇON. — *Cerveau. — Moelle. — Nerfs. — Cœur. — Poumon. — Ganglion lymphatique. — Rate.* 1 vol. in-8, avec gravures en noir et en couleurs. 25 fr.
- L'ouvrage complet comprendra 4 volumes.
- DEBIERRE. **Traité élémentaire d'anatomie de l'homme.** Anatomie descriptive et dissection, avec notions d'organogénie et d'embryologie générales. Ouvrage complet en 2 volumes. 40 fr.
- TOME I. *Manuel de l'amphithéâtre.* 1 vol. in-8 de 950 pages, avec 450 figures en noir et en couleurs dans le texte. 20 fr.
- TOME II ET DERNIER. 1 vol. in-8, avec 515 figures en noir et en couleurs dans le texte. 20 fr.

(Couronné par l'Académie des Sciences.)

- DEBIERRE. **Les Centres nerveux** (Moelle épinière et encéphale), avec applications physiologiques et médico-chirurgicales. 1 vol. in-8, avec grav. en noir et en couleurs. 12 fr.
- **Atlas d'ostéologie**, comprenant les articulations des os et les insertions musculaires. 1 vol. in-4, avec 253 grav. en noir et en couleurs, cart. toile dorée. 12 fr.
- **Leçons sur le péritoine**. 1 vol. in-8, avec 58 figures. 4 fr.
- **L'embryologie en quelques leçons**. 1 vol. in-8, avec 144 fig. 4 fr.
- G. DEMENY. **Mécanisme et éducation des mouvements**. 1 vol. in-8, avec 565 figures. 9 fr.
- DUVAL (Mathias). **Le placenta des rongeurs**. 1 vol. in-4, avec 106 fig. dans le texte et un atlas de 22 planches en taille-douce hors texte. 40 fr.
- **Le placenta des carnassiers**. 1 beau vol. in-4, avec 46 figures dans le texte et un atlas de 13 planches en taille-douce. 25 fr.
- **Études sur l'embryologie des chéiroptères**. *L'ovule, la gastrula, le blastoderme et l'origine des annexes chez le murin*. 1 fort vol., avec 29 fig. dans le texte et 5 planches en taille-douce. 15 fr.
- FAU. **Anatomie des formes du corps humain**, à l'usage des peintres et des sculpteurs. 1 atlas in-folio de 25 planches. Prix : Figures noires, 15 fr. — Figures coloriées 30 fr.
- FÉRÉ. **Travail et plaisir**. *Études de psycho-mécanique*. 1 vol. gr. in-8, avec 200 fig. 12 fr.
- LE DANTEC. **Traité de Biologie**. 1 vol. grand in-8, avec fig. 15 fr.
- PREYER. **Éléments de physiologie générale**. Traduit de l'allemand par M. J. SOURY. 1 vol. in-8. 5 fr.
- **Physiologie spéciale de l'embryon**. 1 vol. in-8, avec figures et 9 planches hors texte. 7 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES

Secrétaire de la rédaction : DICK MAY, Secr. gén. de l'Éc. des Hautes Études sociales.
Volumes in-8 carré de 300 pages environ, cart. à l'anglaise. Chaque volume, 6 fr.

- L'individualisation de la peine**, par R. SALEILLES, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.
- L'idéalisme social**, par EUGÈNE FOURNIÈRE.
- Ouvriers du temps passé** (xv^e et xvi^e siècles), par H. HAUSER, professeur à l'Université de Dijon.
- Les transformations du pouvoir**, par G. TARDE, de l'Institut, professeur au Collège de France.
- Morale sociale**, par MM. G. BELOT, MARCEL BERNÈS, BRUNSCHVIG, F. BUISSON, DARLU, DAURIAC, DELBET, CH. GIDE, M. KOVALEVSKY, MALAPERT, le R. P. MAUMUS, DE ROBERTY, G. SOREL, le PASTEUR WAGNER. Préface de M. ÉMILE BOUTROUX, de l'Institut.
- Les enquêtes, pratique et théorie**, par P. DU MAROUSSEM. (Ouvrage couronné par l'Institut.)
- Questions de morale**, par MM. BELOT, BERNÈS, F. BUISSON, A. CROISSET, DARLU, DELBOS, FOURNIÈRE, MALAPERT, MOCH, D. PARODI, G. SOREL.

- Le développement du catholicisme social**, depuis l'encyclique *Rerum Novarum*, par MAX TURMANN.
- Le socialisme sans doctrines**, par A. MÉTIN.
- L'éducation morale dans l'Université** (*Enseignement secondaire*). Conférences et discussions, sous la présidence de M. A. CROISSET, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris.
- La méthode historique appliquée aux sciences sociales**, par CH. SEIGNOBOS, maître de conf. à l'Univ. de Paris.
- Assistance sociale. Pauvres et mendiants**, par PAUL STRAUSS, sénateur.
- L'hygiène sociale**, par E. DUCLAUX, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.
- Le contrat de travail. Le rôle des syndicats professionnels**, par P. BUREAU, professeur à la Faculté libre de droit de Paris.
- Essai d'une philosophie de la solidarité**. Conférences et discussions, sous la présidence de MM. LÉON BOURGEOIS, député, ancien président du Conseil des ministres, et A. CROISSET, de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
- L'éducation de la démocratie**. Leçons professées à l'École des Hautes Études sociales, par MM. E. LAVISSE, A. CROISSET, SEIGNOBOS, MALAPERT, LANSON, HADAMARD.
- L'exode rural et le retour aux champs**, par E. VANDERVELDE, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles.
- La lutte pour l'existence et l'évolution des sociétés**, par J.-L. DE LANESSAN, député, ancien ministre de la Marine.
- La concurrence sociale et les devoirs sociaux**, par LE MÊME.
- La démocratie devant la science**, par C. BOUGLÉ, professeur à l'Université de Toulouse.
- L'individualisme anarchiste. Max Stirner**, par V. BASCH, professeur à l'Université de Rennes.
- Les applications sociales de la solidarité**, par MM. P. BUDIN, CH. GIDE, H. MONOD, PAULET, ROBIN, SIEGFRIED, BROUARDEL. Préface de M. LÉON BOURGEOIS.
- La paix et l'enseignement pacifiste**, par MM. FR. PASSY, CH. RICHET, D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, E. BOURGEOIS, A. WEISS, H. LA FONTAINE, G. LYON.
- Études sur la philosophie morale au XIX^e siècle**, par MM. BELOT, A. DARLU, M. BERNÈS, A. LANDRY, CH. GIDE, E. ROBERTY, R. ALLIER, H. LICHTENBERGER, L. BRUNSCHVIGG.
- Enseignement et démocratie**, par MM. CROISSET, DEVINAT, BOITEL, MILLERAND, APPELL, SEIGNOBOS, LANSON, CH.-V. LANGLOIS.

MINISTRES ET HOMMES D'ÉTAT

Volumes in-16, à 2 fr. 50

- Bismarck**, par HENRI WELSCHINGER.
- Prim**, par H. LÉONARDON.
- Disraeli**, par M. COURCELLE.
- Mac Kinley**, par A. VIALATE.
- Ôkoubou**, ministre japonais, par M. COURANT.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Volumes in-18 et in-8

EUROPE

- HISTOIRE DE L'EUROPE PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *H. de Sybel*. Traduit de l'allemand par Mlle Dosquet. 6 vol. in-8. Chacun séparément. 7 fr.
- HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE L'EUROPE, DE 1815 A 1878, par *Debidour*, 2 vol. in-8. 18 fr.
- LA QUESTION D'ORIENT, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par *E. Driault*; préface de *G. Monod*. 1 vol. in-8. 3^e édit. 7 fr.
- LA PAPAUTÉ, par *I. de Dœllenger*. Traduit de l'allemand par *A. Giraud-Teulon*. 1 vol. in-8. 7 fr.

FRANCE

- LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *H. Carnot*. 1 vol. in-18. Nouv. éd. 3 fr. 50
- LA THÉOPHILANTHROPIE ET LE CULTE DÉCADAIRE, par *A. Mathiez*. 1 vol. in-8. 12 fr.
- CONDORCET ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *L. Cahen*. 1 vol. in-8. 10 fr.
- LE CULTE DE LA RAISON ET LE CULTE DE L'ÊTRE SUPRÊME (1793-1794). Étude historique, par *A. Aulard*. 2^e éd. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- ÉTUDES ET LEÇONS SUR LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par *A. Aulard*. 4 vol. in-18. Chacun 3 fr. 50
- VARIÉTÉS RÉVOLUTIONNAIRES, par *M. Pellet*. 3 vol. in-18. Chacun 3 fr. 50
- HOMMES ET CHOSES DE LA RÉVOLUTION, par *Eug. Spuller*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- LES CAMPAGNES DES ARMÉES FRANÇAISES (1792-1815), par *C. Vallaux*. 1 vol. in-18, avec 17 cartes. 3 fr. 50
- LA POLITIQUE ORIENTALE DE NAPOLEON (1806-1808), par *E. Driault*. 1 vol. in-8. 7 fr.
- NAPOLEON ET LA SOCIÉTÉ DE SON TEMPS, par *P. Bondonis*. 1 vol. in-8. 7 fr.
- DE WATERLOO A SAINTE-HÉLÈNE (20 juin. 16 oct. 1815), par *J. Silvestre*. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- HISTOIRE DE LA RESTAURATION, par *de Rochau*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- HISTOIRE DE DIX ANS (1830-1840), par *Louis Blanc*. 5 vol. in-8. Chacun. 5 fr.
- HISTOIRE DU SECOND EMPIRE (1848-1870), par *Taxile Delord*. 6 vol. in-8. Chacun 7 fr.
- HISTOIRE DU PARTI RÉPUBLICAIN (1814-1870), par *G. Weill*. 1 v. in-8. 10 fr.
- HISTOIRE DU MOUVEMENT SOCIAL (1852-1902), par *le même*. 1 v. in-8. 7 fr.
- LA CAMPAGNE DE L'EST (1870-71), par *Pouillet*. 1 vol. in-8 avec cartes. 7 fr.
- HISTOIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, par *E. Zévort* :
- I. *Présidence de M. Thiers*. 1 vol. in-8. 2^e édit. 7 fr.
- II. *Présidence du Maréchal*. 1 vol. in-8. 2^e édit. 7 fr.
- III. *Présidence de Jules Grévy*. 1 vol. in-8. 2^e édit. 7 fr.
- IV. *Présidence de Sadi-Carnot*. 1 vol. in-8. 7 fr.
- LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, par *Marius-Ary Leblond*. 1 vol. in-8. 5 fr.
- HISTOIRE DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE EN FRANCE (1595-1870), par *G. Bonet-Maury*. 1 vol. in-8. 5 fr.
- LES CIVILISATIONS TUNISIENNES (Musulmans, Israélites, Européens), par *Paul Lapie*. 1 vol. in-18. 3 fr. 50
- LA FRANCE POLITIQUE ET SOCIALE, par *Aug. Laugel*. 1 vol. in-8. 5 fr.
- HISTOIRE DES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE (1789-1870). par *A. Debidour*. 1 vol. in-8. (Couronné par l'Institut). 12 fr.
- LES COLONIES FRANÇAISES, par *P. Gaffarel*. 1 vol. in-8. 6^e éd. 5 fr.
- LA FRANCE HORS DE FRANCE. *Notre émigration, sa nécessité, ses conditions*, par *J.-B. Piolet*. 1 vol. in-8 10 fr.
- L'INDO-CHINE FRANÇAISE, étude économique, politique et administrative sur la *Cochinchine, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin* (Médaille Du-

- Le développement du catholicisme social**, depuis l'encyclique *Rerum Novarum*, par MAX TURMANN.
- Le socialisme sans doctrines**, par A. MÉTIN.
- L'éducation morale dans l'Université** (*Enseignement secondaire*). Conférences et discussions, sous la présidence de M. A. CROISSET, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Paris.
- La méthode historique appliquée aux sciences sociales**, par CH. SEIGNOBOS, maître de conf. à l'Univ. de Paris.
- Assistance sociale. Pauvres et mendiants**, par PAUL STRAUSS, sénateur.
- L'hygiène sociale**, par E. DUCLAUX, de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.
- Le contrat de travail. Le rôle des syndicats professionnels**, par P. BUREAU, professeur à la Faculté libre de droit de Paris.
- Essai d'une philosophie de la solidarité**. Conférences et discussions, sous la présidence de MM. LÉON BOURGEOIS, député, ancien président du Conseil des ministres, et A. CROISSET, de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Paris.
- L'éducation de la démocratie**. Leçons professées à l'École des Hautes Études sociales, par MM. E. LAVISSE, A. CROISSET, SEIGNOBOS, MALAPERT, LANSON, HADAMARD.
- L'exode rural et le retour aux champs**, par E. VANDERVELDE, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles.
- La lutte pour l'existence et l'évolution des sociétés**, par J.-L. DE LANESSAN, député, ancien ministre de la Marine.
- La concurrence sociale et les devoirs sociaux**, par LE MÊME.
- La démocratie devant la science**, par C. BOUOLÉ, professeur à l'Université de Toulouse.
- L'individualisme anarchiste. Max Stirner**, par V. BASCH, professeur à l'Université de Rennes.
- Les applications sociales de la solidarité**, par MM. P. BUDIN, CH. GIDE, H. MONOD, PAULET, ROBIN, SIEGFRIED, BROUARDEL. Préface de M. LÉON BOURGEOIS.
- La paix et l'enseignement pacifiste**, par MM. FR. PASSY, CH. RICHET, D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, E. BOURGEOIS, A. WEISS, H. LA FONTAINE, G. LYON.
- Études sur la philosophie morale au XIX^e siècle**, par MM. BELOT, A. DARLU, M. BERNÈS, A. LANDRY, CH. GIDE, E. ROBERTY, R. ALLIER, H. LICHTENBERGER, L. BRUNSCHVIG.
- Enseignement et démocratie**, par MM. CROISSET, DEVINAT, BOITEL, MILLERAND, APPELL, SEIGNOBOS, LANSON, CH.-V. LANGLOIS.

MINISTRES ET HOMMES D'ÉTAT

Volumes in-16, à 2 fr. 50

- Bismarck**, par HENRI WELSCHINGER.
- Prim**, par H. LÉONARDON.
- Disraeli**, par M. COURCELLE.
- Mac Kinley**, par A. VIALLATE.
- Okoubo**, ministre japonais, par M. COURANT.

59. Paul Gaffarel. La défense nationale en 1792. 2^e édit.
60. Herbert Spencer. De l'éducation. 8^e édit.
61. Jules Barni. Napoléon 1^{er}. 3^e édit.
62. Huxley. Premières notions sur les sciences. 4^e édit.
63. P. Bondois. L'Europe contemporaine (1789-1870). 2^e édit.
64. Grove. Continents et océans. 3^e éd.
65. Jouan. Les îles du Pacifique.
66. Robinet. La philosophie positive. 4^e édit.
67. Renard. L'homme est-il libre? 5^e édit.
68. Zaborowski. Les grands singes.
69. Hatin. Le Journal.
70. Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
71. Doneaud. Histoire contemporaine de la Prusse. 2^e édit.
72. Dufour. Petit dictionnaire des falsifications. 4^e édit.
73. Henneguy. Histoire de l'Italie depuis 1815.
74. Leneveux. Le travail manuel en France. 2^e édit.
75. Jouan. La chasse et la pêche des animaux marins.
76. Regnard. Histoire contemporaine de l'Angleterre.
77. Bouant. Hist. de l'eau (avec fig.).
78. Jourdy. Le patriotisme à l'école.
79. Mongredien. Le libre-échange en Angleterre.
80. Creighton. Histoire romaine (avec fig.).
- 81-82. P. Bondois. Mœurs et institutions de la France. 2 vol. 2^e éd.
83. Zaborowski. Les mondes disparus (avec fig.). 3^e édit.
84. Debidour. Histoire des rapports de l'Église et de l'État en France (1789-1871). Abrégé par Dubois et SARTROU.
85. H. Beauregard. Zoologie générale (avec fig.).
86. Wilkins. L'antiquité romaine (avec fig.). 2^e édit.
87. Maigne. Les mines de la France et de ses colonies.
88. Broquère. Médecine des accidents.
89. E. Amigues. A travers le ciel.
90. H. Gossin. La machine à vapeur (avec fig.).
91. Gaffarel. Les frontières françaises. 2^e édit.
92. Dallet. La navigation aérienne (avec fig.).
93. Collier. Premiers principes des beaux-arts (avec fig.).
94. A. Larbalétrier. L'agriculture française (avec fig.).
95. Gossin. La photographie (fig.).
96. F. Genevoix. Les matières premières.
97. Fague. L'Indo-Chine française.
98. Monin. Les maladies épidémiques (avec fig.).
99. Petit. Economie rurale et agricole.
100. Mahaffy. L'antiquité grecque (avec fig.).
101. Bère. Hist. de l'armée française.
102. F. Genevoix. Les procédés industriels.
103. Quesnel. Histoire de la conquête de l'Algérie.
104. A. Coste. Richesse et bonheur.
105. Joyeux. L'Afrique française (avec fig.).
106. G. Mayer. Les chemins de fer (avec fig.).
107. Ad. Coste. Alcoolisme ou Épargne. 4^e édit.
108. Ch. de Larivière. Les origines de la guerre de 1870.
109. Gérardin. Botanique générale (avec fig.).
110. D. Bellet. Les grands ports maritimes de commerce (avec fig.).
111. H. Coupin. La vie dans les mers (avec fig.).
112. A. Larbalétrier. Les plantes d'appartement (avec fig.).
113. A. Milhaud. Madagascar. 2^e éd.
114. Sérieux et Mathieu. L'Alcool et l'alcoolisme. 2^e édit.
115. D^r J. Laumonier. L'hygiène de la cuisine.
116. Adrien Berget. La viticulture nouvelle. 2^e éd.
117. A. Acloque. Les insectes nuisibles (avec fig.).
118. G. Meunier. Histoire de la littérature française. 2^e éd.
119. P. Merklen. La Tuberculose; son traitement hygiénique.
120. G. Meunier. Histoire de l'art (avec fig.).
121. Larrivé. L'assistance publique.
122. Adrien Berget. La pratique des vins.
123. A. Berget. Les vins de France. (*Guide du consommateur.*)
124. Vaillant. Petite chimie de l'agriculteur.
125. S. Zaborowski. L'homme préhistorique. 7^e édit.

BIBLIOTHÈQUE UTILE

Éléphants volumes in-32, de 192 pages chacun.

Le volume broché, 60 centimes; en cartonnage anglais, 1 franc.

1. Morand. Introduction à l'étude des sciences physiques. 6^e éd.
2. Cruvellhier. Hygiène générale. 9^e éd.
3. Corbon. De l'enseignement professionnel. 4^e éd.
4. L. Pichat. L'art et les artistes en France. 5^e éd.
5. Buchez. Les Mérovingiens. 6^e éd.
6. Buchez. Les Carolingiens. 2^e éd.
7. F. Morin. La France au moyen âge. 5^e éd.
8. Bastide. Lutttes religieuses des premiers siècles. 5^e éd.
9. Bastide. Les guerres de la Réforme. 5^e éd.
10. Pelletan. Décadence de la monarchie française. 5^e éd.
11. Brothier. Histoire de la terre. 8^e éd.
12. Bouant. Les principaux faits de la chimie (avec fig.).
13. Turck. Médecine populaire. 6^e éd.
14. Morin. La loi civile en France. 5^e éd.
15. Paul Louis. Les lois ouvrières.
16. (*Épuisé.*)
17. Catalan. Notions d'astronomie. 6^e éd.
18. Cristal. Les délassements du travail. 4^e éd.
19. V. Meunier. Philosophie zoologique. 3^e éd.
20. J. Jourdan. La justice criminelle en France. 4^e éd.
21. Ch. Rolland. Histoire de la maison d'Autriche. 4^e éd.
22. Eug. Despois. Révolution d'Angleterre. 4^e éd.
23. B. Gastineau. Les génies de la science et de l'industrie. 2^e éd.
24. Leneveux. Le budget du foyer. Economie domestique. 3^e éd.
25. L. Combes. La Grèce ancienne. 4^e éd.
26. F. Lock. Histoire de la Restauration. 5^e éd.
27. Brothier. Histoire populaire de la philosophie. (*Épuisé.*)
28. Elie Margollé. Les phénomènes de la mer. 7^e éd.
29. L. Collas. Histoire de l'empire ottoman. 3^e éd.
30. F. Zurcher. Les phénomènes de l'atmosphère. 7^e éd.
31. E. Raymond. L'Espagne et le Portugal. 3^e éd.
32. Eugène Noël. Voltaire et Rousseau. 4^e éd.
33. A. Ott. L'Asie occidentale et l'Égypte. 3^e éd.
34. Ch. Richard. Origine et fin des mondes. (*Épuisé.*)
35. Infantin. La vie éternelle. 5^e éd.
36. Brothier. Causeries sur la mécanique. 5^e éd.
37. Alfred Doneaud. Histoire de la marine française. 4^e éd.
38. F. Lock. Jeanne d'Arc. 3^e éd.
- 39-40. Carnot. Révolution française, 2 vol. 7^e éd.
41. Zurcher et Margollé. Télescope et microscope. 2^e éd.
42. Blerzy. Torrents, fleuves et canaux de la France. 3^e éd.
43. Secchi, Wolf, Briot et Delaunay. Le soleil et les étoiles. 5^e éd.
44. Stanley Jevons. L'économie politique. 9^e éd.
45. Ferrière. Le darwinisme. 8^e éd.
46. Leneveux. Paris municipal. 2^e éd.
47. Boillot. Les entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes.
48. Zevort (Edg.). Histoire de Louis-Philippe. 4^e éd.
49. Geikie. Géographie physique (avec fig.). 4^e éd.
50. Zaborowski. L'origine du langage. 5^e éd.
51. H. Blerzy. Les colonies anglaises.
52. Albert Lévy. Histoire de l'air (avec fig.). 4^e éd.
53. Geikie. La géologie (avec fig.). 4^e éd.
54. Zaborowski. Les migrations des animaux. 3^e éd.
55. F. Paulhan. La physiologie de l'esprit. 5^e éd.
56. Zurcher et Margollé. Les phénomènes célestes. 3^e éd.
57. Girard de Rialle. Les peuples de l'Afrique et de l'Amérique. 2^e éd.
58. Jacques Bertillon. La statistique humaine de la France.

59. Paul Gaffarel. La défense nationale en 1792. 2^e édit.
60. Herbert Spencer. De l'éducation. 8^e édit.
61. Jules Barni. Napoléon 1^{er}. 3^e édit.
62. Huxley. Premières notions sur les sciences. 4^e édit.
63. P. Boudois. L'Europe contemporaine (1789-1879). 2^e édit.
64. Grove. Continents et océans. 3^e éd.
65. Jouan. Les îles du Pacifique.
66. Robinet. La philosophie positive. 4^e édit.
67. Renard. L'homme est-il libre? 5^e édit.
68. Zaborowski. Les grands singes.
69. Hatin. Le Journal.
70. Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
71. Doneaud. Histoire contemporaine de la Prusse. 2^e édit.
72. Dufour. Petit dictionnaire des falsifications. 4^e édit.
73. Henneguy. Histoire de l'Italie depuis 1815.
74. Leneveux. Le travail manuel en France. 2^e édit.
75. Jouan. La chasse et la pêche des animaux marins.
76. Regnard. Histoire contemporaine de l'Angleterre.
77. Bonant. Hist. de l'eau (avec fig.).
78. Jourdy. Le patriotisme à l'école.
79. Mongredien. Le libre-échange en Angleterre.
80. Creighton. Histoire romaine (avec fig.)
- 81-82. P. Boudois. Mœurs et institutions de la France. 2 vol. 2^e éd.
83. Zaborowski. Les mondes disparus (avec fig.). 3^e édit.
84. Debidour. Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat en France (1789-1871). Abrégé par DUBOIS et SARTHOU.
85. H. Beauregard. Zoologie générale (avec fig.).
86. Wilkins. L'antiquité romaine (avec fig.). 2^e édit.
87. Maigne. Les mines de la France et de ses colonies.
88. Broquère. Médecine des accidents.
89. E. Amigues. A travers le ciel.
90. H. Gossin. La machine à vapeur (avec fig.).
91. Gaffarel. Les frontières françaises. 2^e édit.
92. Dallet. La navigation aérienne (avec fig.).
93. Collier. Premiers principes des beaux-arts (avec fig.).
94. A. Larbalétrier. L'agriculture française (avec fig.).
95. Gossin. La photographie (fig.).
96. F. Genevoix. Les matières premières.
97. Fague. L'Indo-Chine française.
98. Monin. Les maladies épidémiques (avec fig.).
99. Petit. Economie rurale et agricole.
100. Mahaffy. L'antiquité grecque (avec fig.).
101. Bère. Hist. de l'armée française.
102. F. Genevoix. Les procédés industriels.
103. Quesnel. Histoire de la conquête de l'Algérie.
104. A. Coste. Richesse et bonheur.
105. Joyeux. L'Afrique française (avec fig.).
106. G. Mayer. Les chemins de fer (avec fig.).
107. Ad. Coste. Alcoolisme ou Epargne. 4^e édit.
108. Ch. de Larivière. Les origines de la guerre de 1870.
109. Gérardin. Botanique générale (avec fig.).
110. D. Bellet. Les grands ports maritimes de commerce (avec fig.).
111. H. Coupin. La vie dans les mers (avec fig.).
112. A. Larbalétrier. Les plantes d'appartement (avec fig.).
113. A. Milhaud. Madagascar. 2^e éd.
114. Sérieux et Mathieu. L'Alcool et l'alcoolisme. 2^e édit.
115. D^r J. Laumonier. L'hygiène de la cuisine.
116. Adrien Berget. La viticulture nouvelle. 2^e éd.
117. A. Acloque. Les insectes nuisibles (avec fig.).
118. G. Meunier. Histoire de la littérature française. 2^e éd.
119. P. Merklen. La Tuberculose; son traitement hygiénique.
120. G. Meunier. Histoire de l'art (avec fig.).
121. Larrivé. L'assistance publique.
122. Adrien Berget. La pratique des vins.
123. A. Berget. Les vins de France. (*Guide du consommateur.*)
124. Vaillant. Petite chimie de l'agriculteur.
125. S. Zaborowski. L'homme préhistorique. 7^e édit.

BIBLIOTHÈQUE
DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

VOLUMES IN-12.

Br., 2 fr. 50; cart. à l'angl., 3 fr.; reliés, 4 fr.

- Alaux.**
Philosophie de Victor Cousin.
- R. Allier.**
Philosophie d'Ernest Renan. 2^e éd.
- L. Arréat.**
La morale dans le drame, l'épopée et le roman. 2^e édition.
- Mémoire et imagination** (peintres, musiciens, poètes et orateurs).
- Les croyances de demain.
- Dix ans de philosophie (1890-1900).
- Le sentiment religieux en France.
- G. Ballet.**
Langage intérieur et aphasie. 2^e éd.
- Beaussire.**
Antécédents de l'hégélianisme dans la philosophie française.
- Bergson.**
Le rire. 3^e éd.
- Ernest Bersot.**
Libre philosophie.
- Bertauld.**
De la philosophie sociale.
- Binet.**
Psychologie du raisonnement. 3^e éd.
- Hervé Blondel.**
Les approximations de la vérité.
- C. Bos.**
Psychologie de la croyance. 2^e éd.
- M. Boucher.**
Essai sur l'hyperespace, le temps, la matière et l'énergie.
- C. Bouglé.**
Les sciences sociales en Allemagne. 2^e éd.
- J. Bourdeau.**
Les maîtres de la pensée contemporaine. 3^e éd.
- E. Boutroux.**
Conting. des lois de la nature. 4^e éd.
- Brunschvicg.**
Introduction à la vie de l'esprit.
- Carus.**
La conscience du moi.
- Coste.**
Dieu et l'âme. 2^e éd.
- G. Danville.**
Psychologie de l'amour. 3^e éd.
- L. Dauriac.**
La psychol. dans l'Opéra français.
- Delbœuf.**
Matière brute et matière vivante.
- L. Dugas.**
Le psittacisme et la pensée symbolique. 3^e éd. [lique. X
La timidité. 3^e éd. [lique. X
Psychologie du rire. X
L'absolu.
- Dunan.**
Théorie psychologique de l'espace. O
- Duprat.**
Les causes sociales de la folie.
Le mensonge.
- Durand (DE GROS).**
Questions de philosophie morale et sociale.
- E. Durkheim.**
Les règles de la méthode sociologique. 3^e éd.
- E. d'Eichthal.**
Correspondance inédite de J. Stuart Mill avec G. d'Eichthal.
Les probl. sociaux et le socialisme.
- Encausse (PAPUS).**
L'occultisme et le spiritualisme. 2^e éd. X
- A. Espinas.**
La philosophie expérimentale en Italie.
- E. Faivre.**
De la variabilité des espèces.
- Ch. Féré.**
Sensation et mouvement. 2^e éd.
Dégénérescence et criminalité. 3^e éd. X
- E. Ferri.**
Les criminels dans l'art et la littérature. 2^e éd. X
- Fierens-Gevaert.**
Essai sur l'art contemporain. 2^e éd.
La tristesse contemporaine. 4^e éd.
Psychologie d'une ville. Essai sur Bruges. 2^e éd.
Nouveaux essais sur l'art contemporain.
- M. de Fleury.**
L'âme du criminel. X
- Fonsegrive.**
La causalité efficiente. O

A. Fouillée.

La propriété sociale et la démocratie. Nouv. éd.

E. Fournière.

Essai sur l'individualisme.

Ad. Franck.

Philosophie du droit pénal. 5^e éd.
Des rapports de la religion et de l'État. 2^e éd.

La philosophie mystique en France au XVIII^e siècle.

Gauckler.

Le beau et son histoire.

E. Goblot.

Justice et liberté.

J. Grasset.

Les limites de la biologie. 2^e éd.

G. de Greef.

Les lois sociologiques. 3^e éd.

Guyau.

La genèse de l'idée de temps. 2^e éd.

E. de Hartmann.

La Religion de l'avenir. 5^e édition.
Le Darwinisme. 7^e édition.

R. O. Herckenrath.

Probl. d'esthétique et de morale.

Marie Jaëll.

La musique et la psycho-physiologie.

W. James.

La théorie de l'émotion.

Paul Janet.

La philosophie de Lamennais.

J. Lachelier.

Du fondement de l'induction. 4^e éd.

M^{me} Lampérière.

Le rôle social de la femme.

A. Landry.

La responsabilité pénale.

J.-L. de Laessan.

Morale des philosophes chinois.

Lange.

Les émotions. 2^e éd.

Lapie.

La justice par l'État.

Auguste Laugel.

L'Optique et les Arts.

Gustave Le Bon.

Lois psychologiques de l'évolution des peuples. 7^e éd.

Psychologie des foules. 9^e éd.

Lechalas.

Etude sur l'espace et le temps.

F. Le Dantec.

Le déterminisme biologique. 2^e éd.
L'individualité et l'erreur individualiste.

Lamarckiens et darwiniens. 2^e éd.

G. Lefèvre.

Obligation morale et idéalisme.

Liard.

Les Logiciens anglais contemporains. 4^e édition.

Définitions géométriques. 3^e éd.

H. Lichtenberger.

La philosophie de Nietzsche. 8^e éd.
Aphorismes et fragments choisis de Nietzsche. 2^e éd.

Lombroso.

L'anthropologie criminelle. 5^e éd.
Nouvelles recherches de psychiatrie et d'anthropologie criminelle.

Les applications de l'anthropologie criminelle.

John Lubbock.

Le bonheur de vivre. 2 vol. 8^e éd.

L'emploi de la vie. 5^e éd.

G. Lyon.

La philosophie de Hobbes.

E. Marguery.

L'œuvre d'art et l'évolution.

Mariano.

La Philosophie contemp. en Italie.

Marion.

J. Locke, sa vie, son œuvre. 2^e éd.

Maus.

La justice pénale.

Mauxion.

L'éducation par l'instruction.

Nature et éléments de la moralité.

G. Milhaud.

Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique. 2^e éd.
Le Rationnel.

Mosso.

La peur. 2^e éd.

La fatigue intellect. et phys. 3^e éd.

E. Murisier.

Les maladies du sentiment religieux. 2^e éd.

A. Naville.

Nouvelle classification des sciences. 2^e éd.

Max Nordau.

Paradoxes psychologiques. 5^e éd

Paradoxes sociologiques. 4^e éd.

Psycho-physiologie du génie et du talent. 3^e éd.

Novicow.

L'avenir de la race blanche.

Ossip-Lourié.

Pensées de Tolstoï. 2^e éd.

Philosophie de Tolstoï. 2^e éd

La philos. soc. dans le théât. d'Ibsen.

Nouvelles pensées de Tolstoï.

Le bonheur et l'intelligence.

G. Palante.

Précis de sociologie. 2^e éd.

Paulhan.

Les phénomènes affectifs. 2^e édit.
J. de Maistre, sa philosophie.
Psychologie de l'invention.
Analystes et esprits synthétiques.

J. Philippe.

L'image mentale.

F. Pillon.

X La philosophie de Charles Secrétan.

Mario Pilo.

La psychologie du beau et de l'art.

Pioger.

Le monde physique.

Queyrat.

X L'imagination chez l'enfant. 3^e édit.
L'abstraction, son rôle dans l'éducation intellectuelle.
Les caractères et l'éducation morale.
La logique chez l'enfant et sa culture. 2^e éd.

P. Regnaud.

Précis de logique évolutionniste.
Comment naissent les mythes.

Charles de Rémusat.

Philosophie religieuse.

G. Renard.

Le régime socialiste. 4^e édit.

A. Réville

Dogme de la divinité de Jésus-Christ. 3^e éd.

Th. Ribot.

X La philos. de Schopenhauer. 9^e éd.
Les maladies de la mémoire. 17^e éd.
Les maladies de la volonté. 19^e éd.
Les maladies de la personnalité. 11^e édit.
La psychologie de l'attention. 7^e éd.

G. Richard.

Socialisme et science sociale. 2^e éd.

Ch. Richet.

Psychologie générale. 5^e éd.

De Roberty.

L'inconnaissable.
L'agnosticisme. 2^e édit.
La recherche de l'Unité.
Auguste Comte et H. Spencer. 2^e éd.
Le bien et le mal.
Psychisme social.
Fondements de l'éthique.
Constitution de l'éthique.
Frédéric Nietzsche.

Roisel.

De la substance.
L'idée spiritualiste. 2^e édit.

Roussel-Despierre

L'idéal esthétique.

Émile Saisset.

L'âme et la vie.

Schopenhauer.

Le libre arbitre. 9^e édition.
Le fondement de la morale. 8^e édit.
Pensées et fragments. 18^e édition.

Camille Selden.

La Musique en Allemagne.

P. Sollier

Les phénomènes d'autoscopie.

Herbert Spencer.

Classification des sciences. 7^e édit.
L'individu contre l'Etat. 5^e éd.

Stuart Mill.

Auguste Comte et la philosophie positive. 6^e édition.

L'Utilitarisme. 3^e édition.

Sully Prudhomme et**Ch. Richet.**

Le probl. des causes finales. 2^e éd.

Tanon.

L'évol. du droit et la conscience soc.

Tarde.

La criminalité comparée. 5^e éd.
Les transformations du droit. 2^e éd.
Les lois sociales. 2^e édit.

Thamin.

Éducation et positivisme. 2^e éd.

P.-F. Thomas.

La suggestion, son rôle dans l'éducation intellectuelle. 2^e édit.
Morale et éducation.

Tissié.

Les rêves. 2^e édit.

Vianna de Lima.

L'homme selon le transformisme.

T. Wechniakoff.

Savants, penseurs et artistes.

Wundt.

Hypnotisme et suggestion.

Zeller.

Christ. Baur et l'école de Tubingue.

Th. Ziegler.

La question sociale est une question morale. 3^e éd.

*Derniers volumes publiés :***A. Bayet.**

La morale scientifique.

A. Cresson.

La morale de Kant. 2^e éd.

Marie Jaëll.

L'intelligence et le rythme dans les mouvements artistiques.

C.-A. Laisant.

L'éduc. fondée sur la science. 2^e éd.

W.-R. Paterson (SWIFT)

L'éternel conflit.

Paulhan.

La fonction de la mémoire.

Queyrat.

Les jeux des enfants.

VOLUMES IN-8.

Brochés, à 5, 7 50 et 10 fr.; cart. angl., 4 fr. de plus par vol.; reliure, 2 fr.

- Ch. Adam.**
La philosophie en France (première moitié du XIX^e siècle). 7 fr. 50
- Agassiz.**
De l'espèce et des classifications. 5 fr.
- Alengry.**
La sociologie chez Aug. Comte. 10 fr.
- Matthew Arnold.**
La crise religieuse. 7 fr. 50
- Arréat.**
Psychologie du peintre. 5 fr.
- P. Aubry.**
La contag. du meurtre. 3^e éd. 5 fr.
- Alex. Bain.**
La logique inductive et déductive. 3^e éd. 2 vol. 20 fr.
Les sens et l'intell. 3^e éd. 10 fr.
- J.-M. Baldwin.**
Le développement mental chez l'enfant et dans la race. 7 fr. 50
- Barthélemy Saint-Hilaire.**
La philosophie dans ses rapports avec les sciences et la religion. 5 fr.
- Barzellotti.**
La philosophie de H. Taine. 7 fr. 50
- Bergson.**
Essai sur les données immédiates de la conscience. 3^e éd. 3 fr. 75
Matière et mémoire. 3^e éd. 5 fr.
- A. Bertrand.**
L'enseignement intégral. 5 fr.
Les études dans la démocratie. 5 fr.
- Em. Boirac.**
L'idée du phénomène. 5 fr.
- Bouglé.**
Les idées égalitaires. 3 fr. 75
- L. Bourdeau.**
Le problème de la mort. 3^e éd. 5 fr.
Le problème de la vie. 7 fr. 50
- Bourdon.**
L'expression des émotions et des tendances dans le langage. 7 fr. 50
- Em. Boutroux.**
Études d'histoire de la philosophie. 2^e éd. 7 fr. 50
- L. Bray.**
Du beau. 5 fr.
- Brochard.**
De l'erreur. 2^e éd. 5 fr.
- Brunschvicg.**
Spinoza. 3 fr. 75
La modalité du jugement 5 fr.
- Ludovic Carrau.**
La philosophie religieuse en Angleterre depuis Locke. 5 fr.
- Ch. Chabot.**
Nature et moralité. 5 fr.
- Clay.**
L'alternative. 2^e éd. 10 fr.
- Collins.**
Résumé de la phil. de H. Spencer. 4^e éd. 10 fr.
- Aug. Comte.**
La sociologie. 7 fr. 50
- A. Coste.**
Principes d'une sociol. obj. 3 fr. 75
L'expérience des peuples. 10 fr.
- Crépieux-Jamin.**
L'écriture et le caractère. 4^e éd. 7 fr. 50
- A. Cresson.**
La morale de la raison théorique. 5 fr.
- Devaule.**
Condillac et la psychologie anglaise contemporaine. 5 fr.
- G. Dumas.**
La tristesse et la joie. 7 fr. 50
- G.-L. Duprat.**
L'instabilité mentale. 5 fr.
- Duproix.**
Kant et Fichte et le problème de l'éducation. 2^e éd. 5 fr.
- Durand (DE GROS).**
Taxinomie générale. 5 fr.
Esthétique et morale. 5 fr.
Variétés philosophiques. 2^e éd. 5 fr.
- Durkheim.**
De la div. du trav. soc. 2^e éd. 7 fr. 50
Le suicide, étude sociolog. 7 fr. 50
L'année sociologique. 7 volumes :
1896-97, 1897-98, 1898-99, 1899-1900, 1900-1901. Chacune. 10 fr.
1901-1902, 1902-1903. Chac. 12 fr. 50
- V. Egger.**
La parole intérieure. 2^e éd. 5 fr.
- A. Espinas.**
La philosophie sociale au XVIII^e siècle et la Révolution. 7 fr. 50
- G. Ferrero.**
Les lois psychologiques du symbolisme. 5 fr.
- Louis Ferri.**
La psychologie de l'association, depuis Hobbes. 7 fr. 50
- Flint.**
La philosophie de l'histoire en Allemagne. 7 fr. 50

- Fonsegrive.**
Le libre arbitre. 2° éd. 10 fr.
- M. Foucault.**
La psychophysique. 7 fr. 50
- Alf. Fouillée.**
La liberté et le déterminisme.
4° éd. 7 fr. 50
Critique des systèmes de morale
contemporains. 4° éd. 7 fr. 50
La morale, l'art et la religion, d'a-
près Guyau. 5° éd. 3 fr. 75
L'avenir de la métaphysique fondée
sur l'expérience. 5 fr.
L'évolutionnisme des idées-forces.
7 fr. 50
La psychologie des idées-forces.
2 vol. 15 fr.
Tempérament et caractère. 3° éd.
7 fr. 50
Le mouvement idéaliste. 2° éd. 7 fr. 50
Le mouvement positiviste. 2° éd.
7 fr. 50
Psychologie du peuple français.
3° éd. 7 fr. 50
La France au point de vue moral.
2° éd. 7 fr. 50
Esquisse psychologique des peu-
ples européens. 3° éd. 10 fr.
Nietzsche et l'immoralisme. 5 fr.
- Ad. Franck.**
La philosophie du droit civil. 5 fr.
- G. Fulliquet.**
Sur l'obligation morale. 7 fr. 50
- Garofalo.**
La criminologie. 5° éd. 7 fr. 50
La superstition socialiste. 5 fr.
- L. Gérard-Varet.**
L'ignorance et l'irréflexion. 5 fr.
- E. Goblot.**
La classific. des sciences. 5 fr.
- A. Godfernaux.**
Le sentiment et la pensée. 5 fr.
- G. Gory.**
L'immanence de la raison dans la
connaissance sensible. 5 fr.
- R. de la Grasserie.**
De la psychologie des religions. 5 fr.
- G. de Greef.**
Le transformisme social. 2° éd. 7 fr. 50
La sociologie économique. 3 fr. 75
- K. Groos.**
Les jeux des animaux. 7 fr. 50
- Gurney, Myers et Podmore**
Les hallucin. télépath. 4° éd. 7 fr. 50
- Guyan.**
La morale angl. cont. 5° éd. 7 fr. 50
Les problèmes de l'esthétique con-
temporaine. 5° éd. 5 fr.
Esquisse d'une morale sans obli-
gation ni sanction. 6° éd. 5 fr.
L'irréligion de l'avenir. 9° éd. 7 fr. 50
- L'art au point de vue sociologique.
6° éd. 7 fr. 50
Hérédité et éducation. 7° éd. 5 fr.
- E. Halévy.**
La form. du radicalisme philos.
I. *La jeunesse de Bentham.* 7 fr. 50
II. *Evol. de la doct. utilitaire,*
1789-1815. 7 fr. 50
III. *Le radicalisme philos.* 3 fr. 50
- Hannequin.**
L'hypoth. des atomes. 2° éd. 7 fr. 50
- P. Hartenberg.**
Les timides et la timidité. 2° éd. 5 fr.
- G. Hirth.**
Physiologie de l'art. 5 fr.
- H. Hoffding.**
Esquisse d'une psychologie fondée
sur l'expérience. 2° éd. 7 fr. 50
- J. Izoulet.**
La cité moderne. 6° éd. 10 fr.
- Paul Janet.**
Les causes finales. 4° éd. 10 fr.
Oeuvres phil. de Leibniz. 2° édition.
2 vol. 20 fr.
Victor Cousin et son œuvre. 3° éd.
7 fr. 50
- Pierre Janet.**
L'automatisme psychol. 4° éd. 7 fr. 50
- J. Jaurès.**
De la réalité du monde sensible.
2° édition. 7 fr. 50
- Karppe.**
Études d'histoire de philosophie.
3 fr. 75
- A. Lalande.**
La dissolution opposée à l'évolu-
tion, dans les sciences phys. et
mor. 7 fr. 50
- Lang.**
Mythes, cultes et religions. 10 fr.
- P. Lapie.**
Logique de la volonté. 7 fr. 50
- E. de Laveleye.**
De la propriété et de ses formes
primitives. 5° éd. 10 fr.
Le gouvernement dans la démocra-
tie. 3° éd. 2 vol. 15 fr.
- Gustave Le Bon.**
Psych. du socialisme. 3° éd. 7 fr. 50
- G. Lechalas.**
Études esthétiques. 5 fr.
- Lechartier.**
David Hume, moraliste et socio-
logue. 5 fr.
- Leclère.**
Le droit d'affirmer. 5 fr.
- F. Le Dantec.**
L'unité dans l'être vivant. 7 fr. 50
Les limites du connaissable. 2° éd.
3 fr. 75

X. Léon.

La philosophie de Fichte. 10 fr.

L. Lévy-Bruhl.

La philosophie de Jacobi. 5 fr.

Lettres inédites de J. Stuart Mill
à Auguste Comte. 10 fr.La philos. d'Aug. Comte. 2^e éd. 7 fr. 50La morale et la science des
mœurs. 2^e éd. 5 fr.**Liard.**La science positive et la métaphy-
sique. 4^e éd. 7 fr. 50Descartes. 2^e éd. 5 fr.**H. Lichtenberger.**Richard Wagner, poète et penseur.
3^e éd. 10 fr.**Lombroso.**La femme criminelle et la prostituée
(en collab. avec M. FERRERO).
1 vol., avec planches. 15 fr.Le crime polit. et les révol. (en col-
lab. avec M. LASCHI). 2 vol. 15 fr.L'homme criminel. 3^e éd. 2 vol.,
avec atlas. 36 fr.**É Lubac.**Esquisse d'un système de psychol.
rationnelle. 3 fr. 75**G. Lyon.**L'idéalisme en Angleterre au XVIII^e
siècle. 7 fr. 50**P. Malapert.**

Les éléments du caractère. 5 fr.

Marion.La solidarité morale. 5^e éd. 5 fr.**Fr. Martin.**La perception extérieure et la
science positive. 5 fr.**J. Maxwell.**Les phénomènes psych. 2^e éd. 5 fr.**Max Muller.**

Nouv. études de Mythol. 12 fr. 50

Myers.

La personnalité humaine. 7 fr. 50

E. Naville.La logique de l'hypothèse. 2^e éd. 5 fr.La physique moderne. 2^e éd. 5 fr.

La définition de la philosophie. 5 fr.

Les philosophies négatives. 5 fr.

Le libre arbitre. 2^e édition. 5 fr.**Max Nordau.**Dégénérescence. 2v. 6^e éd. 17 fr. 50Les mensonges conventionnels de
notre civilisation. 8^e éd. 5 fr.

Vus du dehors. 5 fr.

Novicow.Les luttes entre sociétés humaines.
2^e éd. 10 fr.Les gaspillages des sociétés moder-
nes. 2^e éd. 5 fr.**H. Oldenberg.**Le Bouddha, sa vie, sa doctrine,
sa communauté. 2^e éd. 7 fr. 50

La religion du Véda. 10 fr.

Ossip-Loulié.

La philosophie russe contemp. 5 fr.

Ouvré.

Form. littér. de la pensée grecq. 10 fr.

G. Palante.

Combat pour l'individu. 3 fr. 75

Fr. Paulhan.L'activité mentale et les éléments
de l'esprit. 10 fr.Esprits logiques et esprits faux.
7 fr. 50Les caractères. 2^e édition. 5 fr.**Payot.**L'éducation de la volonté. 20^e éd. 5 fr.La croyance. 2^e éd. 5 fr.**Jean Pérès.**

L'art et le réel. 3 fr. 75

Bernard Perez.Les trois premières années de l'en-
fant. 5^e éd. 5 fr.L'éd. mor. dès le berceau. 4^e éd. 5 fr.L'éd. intell. dès le berceau. 2^e éd. 5 fr.**C. Piat.**

La personne humaine. 7 fr. 50

Destinée de l'homme. 5 fr.

Picavet.

Les idéologues. 10 fr.

Piderit.La mimique et la physiognomonie,
avec 95 fig. 5 fr.**Pillon.**L'année philosophique. 12 vol.: 1890,
1891, 1892, 1894, 1895, 1896, 1897,
1898, 1899, 1900, 1901, 1902. Sépa-
rément 5 fr.**J. Pioger.**

La vie et la pensée. 5 fr.

La vie sociale, la morale et le
progrès. 5 fr.**Preyer.**

Éléments de physiologie. 5 fr.

L'âme de l'enfant. 10 fr.

L. Proal.Le crime et la peine. 3^e éd. 10 fr.

La criminalité politique. 5 fr.

Le crime et le suicide passionnels.
10 fr.**F. Rauh.**De la méthode dans la psycholo-
gie des sentiments. 5 fr.

L'expérience morale. 3 fr. 75

Récéjac.

La connaissance mystique. 5 fr.

Renard.La méthode scientifique de l'his-
toire littéraire. 10 fr.

Renouvier.

- Les dilem. de la métaph. pure. 5 fr.
 Hist. et solut. des problèmes métaphysiques. 7 fr. 50
 Le personalisme. 10 fr.

Th. Ribot.

- L'hérédité psycholog. 5^e éd. 7 fr. 50
 La psychologie anglaise contemporaine. 3^e éd. 7 fr. 50
 La psychologie allemande contemporaine. 4^e éd. 7 fr. 50
 La psych. des sentim. 4^e éd. 7 fr. 50
 L'évol. des idées générales. 2^e éd. 5 fr.
 L'imagination créatrice. 2^e éd. 5 fr.

Ricardon.

- De l'idéal. 5 fr.

G. Richard.

- L'idée d'évolution dans la nature et dans l'histoire. 7 fr. 50

E. de Roberty

- Ancienne et nouvelle philos. 7 fr. 50
 La philosophie du siècle. 5 fr.
 Nouveau programme de sociol. 5 fr.

Romanes.

- L'évol. ment. chez l'homme. 7 fr. 50

Ruyssen.

- Évolut. psychol. du jugement. 5 fr.

A. Sabatier.

- Philosophie de l'effort. 7 fr. 50

Emile Saigey.

- Les sciences au XVIII^e siècle. La physique de Voltaire. 5 fr.

E. Sanz y Escartin.

- L'individu et la réforme sociale. 7 fr. 50

Schopenhauer.

- Aphorisme sur la sagesse dans la vie. 7^e éd. 5 fr.
 Le monde comme volonté et représentation. 3^e éd. 3 vol. 22 fr. 50

Séailles.

- Ess. sur le génie dans l'art. 2^e éd. 5 fr.

Sergi.

- La psychologie physiolog. 7 fr. 50

Sighele.

- La foule criminelle. 2^e éd. 5 fr.

*Derniers volumes publiés :***Dauriac.**

- Essai sur l'esprit musical. 5 fr.

Draghicesco

- Rôle de l'individu dans le déterminisme social. 7 fr. 50

E. Fournière.

- Théories social. au XIX^e siècle. 7 fr. 50

E. Gley.

- Études de psycho-physiologie. 5 fr.

Jacoby.

- La sélect. chez l'homme. 2^e éd. 10 fr.

Sollier.

- Psychologie de l'idiot et de l'imbecile. 2^e éd. 5 fr.
 Le problème de la mémoire. 3 fr. 75

Souriau.

- L'esthétique du mouvement. 5 fr.
 La suggestion dans l'art. 5 fr.
 La beauté rationnelle. 10 fr.

Herbert Spencer.

- Les premiers principes. 9^e éd. 10 fr.
 Principes de psychologie. 2 vol. 20 fr.
 Princip. de biologie. 5^e éd. 2 v. 20 fr.
 Princip. de sociol. 4 vol. 36 fr. 25
 Essais sur le progrès. 5^e éd. 7 fr. 50
 Essais de politique. 4^e éd. 7 fr. 50
 Essais scientifiques. 3^e éd. 7 fr. 50
 De l'éducation physique, intellectuelle et morale. 11^e édit. 5 fr.

Stein.

- La question sociale au point de vue philosophique. 10 fr.

Stuart Mill.

- Mes mémoires. 3^e éd. 5 fr.
 Système de logique déductive et inductive. 4^e édit. 2 vol. 20 fr.
 Essais sur la Religion. 4^e édit. 5 fr.

James Sully.

- Le pessimisme. 2^e éd. 7 fr. 50
 Etudes sur l'enfance. 10 fr.

G. Tarde.

- La logique sociale. 2^e édit. 7 fr. 50
 Les lois de l'imitation. 4^e éd. 7 fr. 50
 L'opposition universelle. 7 fr. 50
 L'opinion et la foule. 2^e édit. 5 fr.
 Psychologie économique. 2 vol. 15 fr.

Em. Tardieu.

- L'ennui. 5 fr.

P.-Félix Thomas.

- L'éduc. des sentiments. 2^e éd. 5 fr.
 Pierre Leroux. Sa philosophie. 5 fr.

Thouvenez.

- Réalisme métaphysique. 5 fr.

Et. Vacherot.

- Essais de philosophie critique. 7 fr. 50
 La religion. 7 fr. 50

L. Weber.

- Vers le positivisme absolu par l'idéalisme. 7 fr. 50

Lauvrière.

- Edgar Poë. Sa vie. Son œuvre. 10 fr.

A. Lévy

- La philosophie de Feuerbach. 10 fr.

Th. Ribot.

- La logique des sentiments. 3 fr. 75

G. Saint-Paul.

- Le langage intérieur et les paraphrasies. 5 fr.

James Sully.

- Essai sur le rire. 7 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Volumes in-18; chaque vol. broché : 2 fr. 50.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- | | | |
|--|--|--|
| <p>Paul Janet.
La philosophie de Lamennais</p> <p>J. Stuart Mill.
Auguste Comte. 6^e édit.
L'utilitarisme. 3^e édit.
Corresp. avec G. d'Eichthal.</p> <p>Herbert Spencer.
Classification des sciences.
L'individu contre l'Etat. 4^e édit.</p> <p>Th. Ribot.
La psych. de l'attention. 7^e édit.
La philos. de Schopen. 9^e édit.
Les mal. de la mém. 15^e édit.
Les mal. de la volonté. 17^e édit.
Mal. de la personnalité. 10^e édit.</p> <p>Hartmann (E. de).
La religion de l'avenir. 4^e édit.
Le Darwinisme. 7^e édit.</p> <p>Schopenhauer.
Essai sur le libre arbitre. 9^e édit.
Fond. de la morale. 8^e édit.
Pensées et fragments. 16^e édit.</p> <p>H. Marion.
Locke, sa vie, son œuvre. 2^e édit.</p> <p>L. Liard.
Logiciens angl. contem. 3^e édit.
Définitions géométr. 3^e édit.</p> <p>Naville.
Nouv. classif. des scienc. 2^e édit.</p> <p>A. Binet.
La psychol. du raisonnement. 3^e édit.</p> <p>Mosso.
La peur. 2^e édit.
La fatigue. 4^e édit.</p> <p>G. Tarde.
La criminalité comparée. 4^e édit.
Les transform. du droit. 4^e édit.
Les lois sociales. 2^e édit.</p> <p>Ch. Féré.
Dégenérescence et criminal.
Sensation et mouvement 2^e édit.</p> <p>Ch. Richet.
Psychologie générale. 5^e édit.</p> <p>Bos
Psych. de la croyance.</p> <p>Guyau.
La genèse de l'idée de temps.</p> <p>Lombroso.
L'anthropol. criminelle. 3^e édit.
Nouvelles recherches de psychiat. et d'anthropol. crim.
Les applic. de l'anthr. crim.</p> <p>Tissié.
Les rêves. 2^e édit.</p> <p>J. Lubbock
Le bonheur de vivre. (2 vol.)
L'emploi de la vie. 4^e édit.</p> <p>E. de Roberty.
La recherche de l'unité. 2^e édit.
Les fondements de l'éthique.
Constitution de l'éthique.
Frédéric Nietzsche.</p> <p>Georges Lyca.
La philosophie de Hobbes.</p> | <p>Queyrat.
L'imagination et ses variétés chez l'enfant. 3^e édit.
L'abstraction dans l'éduc.
Les caract. et l'éduc. morale.
La logique chez l'enfant. 2^e édit.</p> <p>Wundt.
Hypnotisme et suggestion.</p> <p>Fonsegrive.
La causalité efficiente.</p> <p>Guillaume de Greef.
Les lois sociologiques. 3^e édit.</p> <p>Gustave Le Bon.
Lois psychol. de l'évolution des peuples. 5^e édit.
Psychologie des foules. 7^e édit.</p> <p>G. Lefèvre.
Obligat. morale et idéalisme.</p> <p>Durkheim.
Règles de la méthode sociolog.</p> <p>P.-F. Thomas.
La suggestion et l'éduc. 3^e édit.
Morale et éducation.</p> <p>Dunan.
Théorie psychol. de l'espace.</p> <p>Mario Pilo.
Psychologie du beau et de l'art.</p> <p>R. Allier.
Philosophie d'Ernest Renan.</p> <p>Lange.
Les émotions.</p> <p>E. Boutroux.
Conting. des lois de la nature.</p> <p>L. Dugas.
Le psittacisme.
La timidité. 3^e édition.
Psychologie du rire.</p> <p>C. Bouglé.
Les sciences soc. en Allem.</p> <p>Marie Jaëll.
Musique et psychophysiol.</p> <p>Max Nordau.
Paradoxes psycholog. 4^e édit.
Paradoxes sociolog. 3^e édit.
Génie et talent. 3^e édit.</p> <p>J.-L. de Lanessan.
Morale des philos. chinois.</p> <p>G. Richard.
Social. et science sociale 2^e édit.</p> <p>F. Le Dantec.
Le déterminisme biologique.
L'individualité.
Lamarckiens et Darwiniens.</p> <p>Fiérens-Gevaert.
Essai sur l'art contemp. 2^e édit.
La tristesse contemp. 3^e édit.
Psychologie d'une ville. 2^e édit.</p> <p>A. Cresson.
La morale de Kant</p> <p>Enrico Ferri.
Les criminels dans l'art et la littérature. 2^e édit.</p> <p>J. Novicow.
L'avenir de la race blanche.</p> <p>G. Milhaud.
La certitude logique. 2^e édit.
Le rationnel.</p> | <p>Herckenrath.
Esthétique et morale.</p> <p>F. Pillon.
Philos. de Ch. Secrétan.</p> <p>H. Lichtenberger.
Philos. de Nietzsche. 7^e édit.
Frag. et aphor. de Nietzsche.</p> <p>G. Renard.
Le régime socialiste. 3^e édit.</p> <p>Ossip-Lourié.
Pensées de Tolstoï. 2^e édit.
Nouvelles pensées de Tolstoï.
La philosophie de Tolstoï.
La philos. sociale dans Ibsen.</p> <p>M. de Fleury.
L'âme du criminel.</p> <p>Anna Lampérière.
Le rôle social de la femme.</p> <p>P. Lapie.
La justice par l'Etat.</p> <p>Eug. d'Eichthal.
Social. et problèmes sociaux.</p> <p>E. Marguery.
L'œuvre d'art et l'évolution.</p> <p>G.-L. Duprat.
Les causes sociales de la folie.
Le mensonge.</p> <p>Tanon.
L'évolution du droit.</p> <p>Bergson.
Le rire. 2^e édit.</p> <p>Brunschvicg.
Introd. à la vie de l'esprit.</p> <p>Hervé Blondel.
Approximations de la vérité.</p> <p>Mauxion.
L'éducation par l'inst. unction.</p> <p>Arréat.
Dix ans de philosophie.
Le sentiment relig. en France.</p> <p>F. Paulhan.
Psychologie de l'invention.
Les phénomènes affectifs. 2^e édit.
Analyses et esprits synthétiques.</p> <p>Murisier.
Malad. du sentim. relig. 2^e édit.</p> <p>Palante.
Précis de sociologie 2^e édit.</p> <p>Fournière.
Essai sur l'individualisme.</p> <p>Grasset.
Limites de la biologie. 2^e édit.</p> <p>Encausse
Occult. et Spiritual. 2^e édit.</p> <p>A. Landry
La responsabilité pénale. 2^e édit.</p> <p>Sully Prudhomme et Ch. Richet
Probl. des causes finales. 2^e édit.</p> <p>E. Goblot
Justice et Liberté.</p> <p>W. James
La théorie de l'émotion.</p> <p>J. Philippe.
L'image mentale.</p> <p>Coste.
Dieu et l'âme. 2^e édit.</p> |
|--|--|--|